

LE JOURNAL DIMANCHE S'INTERROMPT JUSQU'AU 9 AOÛT. SUIVEZ L'INFO SUR CATHOBEL.BE



Dimanche



Numéro 26 Hebdomadaire du 28 juin 2020
Bureau de dépôt : Charleroi X • Agréation N° : P305034 - 1,50€

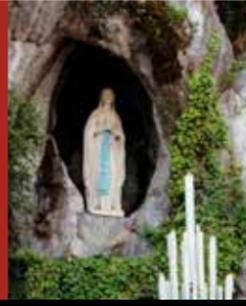
Eglise de Liège



**RD CONGO :
L'INDÉPENDANCE,
UN DÉFI
PERMANENT**
p.5



**CHRISTINE
PEDOTTI FAIT
LE BILAN DU
PONTIFICAT DE
JEAN-PAUL II**
p.6



**PÈLERINAGE
DIOCÉSAIN
LIÉGEOIS 2020 :
VIVRE LOURDES
CHEZ SOI !**
p.14

La Bible, toujours à (re)découvrir

p10



ÉDITO



Faire la part des choses

Depuis le décès tragique de George Floyd aux Etats-Unis, les mouvements spontanés de protestation contre le racisme se sont multipliés un peu partout dans le monde. De Minneapolis, où il a trouvé la mort, à Washington, New-York, Atlanta, Rome, Berlin, Bruxelles, Paris, etc., les gens ont bravé les interdictions liées aux précautions de sécurité imposées par la crise sanitaire pour clamer un seul mot d'ordre: "Non au racisme". Ce fait est loin d'être anodin et nous ne pouvons que nous en réjouir.

Car le racisme est un fléau. Même en Belgique, il reste une réalité en 2020. Chaque année, Unia (l'ex-Centre inter-fédéral pour l'égalité des chances) ouvre 10% de dossiers en plus pour des faits de racisme.

Au-delà de cet aspect essentiel de lutte contre la haine raciale, le mouvement né à cause de l'attitude des policiers qui interpellaient George Floyd, s'est retourné contre les forces de l'ordre. Accusées au mieux de "harceler" les gens de couleur, voire de les bousculer ou de les molester, les policiers sont taxés de racistes. Ne nous mettons pas la tête dans le sable: cela existe! Le nier est un mensonge. Mais il faut faire la part des choses.

Une brebis galeuse dans le groupe peut être hélas fréquent, mais tous les policiers sont-ils pour autant à mettre dans le même sac? Ceux qui portent atteinte à leur uniforme, déshonorent leur profession. Pire, ils alimentent la suspicion du public qui ne voit plus en l'agent un défenseur mais bien un agresseur potentiel.

Ce qui est valable pour les forces de l'ordre l'est tout autant pour les clercs qui, par leurs agissements en matière d'abus sexuels, portent préjudice à l'ensemble du corps ecclésiastique. Et donc ébranlent la confiance des fidèles envers l'Eglise.

On pourrait multiplier à l'envi ce genre d'exemples. Ce qui compte aujourd'hui, c'est de ne plus tolérer ces "dérangements" et autres dérives. Elles ne peuvent plus être couvertes et doivent être sanctionnées, aux termes d'enquêtes correctement menées.

Le pape François a condamné le péché de racisme, comme il l'a fait pour "l'omerta" qui a couvert les abus. En décembre dernier, il a levé le secret pontifical sur les dénonciations d'abus sexuels, ainsi que sur les procès et verdicts dans ce domaine, marquant ainsi la fin de l'impunité. Un vers dans la pomme peut pourrir le fruit. Mais évitons de penser que toutes les pommes sont pourries!

✉ Jean-Jacques DURRÉ

CONSÉQUENCES DU CONFINEMENT SUR LE SECTEUR CARITATIF

Les associations en souffrance

Pendant près de trois mois, la Belgique entière a vécu au rythme du confinement. Les mesures sanitaires ont inévitablement eu un impact sur le secteur associatif. Comment ont-ils vécu cette période? Quel impact pour leurs activités présentes et futures?

Conditions de travail modifiées, publics à distance, inquiétude grandissante pour les finances. Tel est le premier bilan dressé par la plateforme Donorinfo, après enquête auprès de ses associations. Pour bon nombre de ces dernières, la crise sanitaire a évidemment eu des répercussions négatives, notamment en raison de l'annulation forcée de leurs événements-phare. Ainsi, l'asbl Take Off, qui connecte les enfants malades avec leurs classes via des moyens informatiques, n'a pu rencontrer le succès habituel pour sa journée Pyjama, dont le but est de sensibiliser parents et élèves à l'enseignement à distance. Des difficultés également rencontrées par certaines associations faisant partie de la coupole CNCD-11.11.11, qui avaient programmé une ou plusieurs grandes campagnes de financement au cours des derniers mois.

Précieuse expertise

Pour autant, le confinement a pu aussi révéler des aspects plus positifs: valorisation d'une expertise de terrain,

regain de créativité en matière de collecte de fonds, nouveaux horizons. Ainsi, MSF a très rapidement proposé son aide aux autorités et mis ses équipes à disposition au service des hôpitaux, maisons de retraite et autres collectivités. "Notre ONG a donc formé et conseillé du personnel médical en Flandre et en Wallonie à la gestion des flux de personnes, aux précautions à suivre, aux processus à appliquer dans le cas de pandémie. Avec Ebola sous d'autres latitudes, nous avons proposé de partager", explique Céline Ronquetti de MSF.

Si l'inquiétude est particulièrement palpable chez les responsables de la collecte de fonds des asbl avec, notamment, plusieurs reports de promesses de soutien de la part d'entreprises ou d'organisations privées, les donateurs fidèles le sont restés. Par contre, les opérations de recrutement de nouveaux donateurs, notamment en rue, sont complètement à l'arrêt ou reprennent très doucement. Or la crise sanitaire a entraîné des frais supplémentaires. Malgré le retour plutôt

bon de campagnes d'appels aux dons actuellement lancées, le secteur associatif compte sur l'automne et la fin de l'année pour éviter que les finances passent dans le rouge.

Lendemain incertain

Cette crise sanitaire ne laissera évidemment pas le monde associatif indemne, et les conséquences se feront sentir à long terme avec une récession économique qui se profile. A ce propos, Koen Van den Broeck, d'Infirmiers de rue, observe "un glissement inquiétant du profil des personnes qu'on retrouve chez les sans-abri". Au niveau international, les associations soulignent que si le coronavirus est passé chez nous, il passera également dans des pays où le système sanitaire et la protection des personnes est nettement moins bien outillés. Le pire doit être évité et c'est la raison pour laquelle des campagnes d'appel à l'aide sont en préparation pour cet automne.

✉ S.D. (avec Donorinfo)



VU DE FLANDRE

Vif succès pour le magazine Oh God!

Le magazine exceptionnel "consacré à la beauté, la bonté et la vérité" que Kerknet a édité pour ses donateurs, a été tout de suite épuisé! Une seconde édition est mise à l'impression.

Comme Geert De Kerpel (porte-parole néerlandophone de la Conférence des Evêques de Belgique) l'explique dans une interview dans *Oh God!*, l'Eglise de Belgique fut présente très tôt sur Internet. Le lancement de Kerknet, auquel il a participé quand il était encore porte-parole de Mgr Luysterman à Gand, s'est fait au milieu des années nonante. Aujourd'hui, il s'agit d'un site portail où tous les diocèses, mouvements ecclésiastiques, unités pastorales, etc., ont leur propre micro-site et où le flux d'actualités et d'informations de toute l'Eglise de Flandre est véhiculé.

Mais cela coûte cher, bien évidemment. C'est pourquoi, en amont du Dimanche des Médias, la rédaction de Kerknet sous la direction de Koen Vlaeminck, s'était déjà mise à réfléchir sur un moyen d'attirer davantage de dons. "Chez certains d'entre nous, l'amour pour le papier n'a pas encore disparu. On a dès lors voulu reprendre quelques-uns de nos meilleurs sujets dans un magazine de qualité destiné à rester longtemps sur la table du salon de nos lecteurs." Le magazine à la mise en page soignée a pour titre *Oh God!* (l'équivalent de "Mon Dieu!") et il est consacré aux trois voies classiques pour atteindre la foi: la beauté, la bonté et la vérité.

Les quatre-vingts pages sont remplies de témoignages surprenants: du nouvel évêque de Gand, le moine bénédictin Lode Van Hecke, qui a failli devenir musicien professionnel; des sœurs jumelles aux origines congolaises Petronella et Joséphine Mwasii qui sont bien plus que deux beautés qui participent aux concours de Miss Belgique, Miss Élégance ou Miss Elite Beauty Queens; de l'expert en mobilier contemporain chez Sotheby's à Londres

Patrick Van der Vorst, qui a quitté le marché de l'art pour se préparer à l'ordination presbytérale à Rome, ou de l'astronome Leen Decin de la KU Leuven qui appelle la vérité "une réalité vivante".

Le succès de la formule a surpris la rédaction de Kerknet; *Oh God!* était épuisé dès la première impression. "Le nouvel envoi par mail quotidien que nous avons concocté pendant le confinement - 'Gesneden Brood' ou 'Pain Tranché', avec plus de profondeur spirituelle que la newsletter d'actualité - semble aussi être fortement apprécié par les lecteurs", ajoute Koen Vlaeminck.

✉ Benoit LANNOO

Le magazine coûte 14 euros en vente séparée (à commander sur www.halewijn.info). Il est aussi offert à tous ceux qui font un don d'au moins 50 euros à Kerknet.

SOCIÉTÉ

Mieux organiser ses vieux jours

En partenariat avec la Fondation Roi Baudouin, la Fédération royale du Notariat belge a publié une brochure consacrée au vieillissement. Disponible gratuitement, celle-ci envisage l'ensemble des aspects pratiques de la vie en société et en famille, seul ou accompagné.

Parmi les thématiques abordées dans "Vieillir en étant bien informé.e" se retrouvent le logement, la santé, les droits à la pension, la protection du patrimoine, le statut de grand-parent, les relations amoureuses, les donations et successions, y compris le don d'organes, sans oublier les possibilités de travail après 65 ans ou encore le permis de conduire. Tout au long des pages, de nombreuses références et sites-ressources sont glissés pour parfaire le déroulement de ces années.

L'expertise notariale

La brochure au titre explicite donne "une vue plus large que les matières notariales et une vision plus intégrée", selon Sylvain Bavier, notaire à La Louvière. La réalité des personnes de 60 ans et plus ne diffère pas de celle des autres tranches d'âge de la population. "Les difficultés sont, en effet, les mêmes pour tous. Mais les préoccupations de planification successorale touchent davantage les seniors. Les gens ont plusieurs vies aujourd'hui. Dès lors, ils peuvent aussi éprouver les préoccupations de nouveaux couples, attentifs, par exemple, à ne pas déséquilibrer les enfants de la première union." Après le cloisonnement des microcellules familiales, un nouveau type d'habitat apparaît, qu'il soit kangourou, générationnel ou groupé. Ces alternatives semblent toutefois plus prisées dans les grandes villes ou les milieux ruraux, observe le notaire



L'impact de l'affaire Johnny Halliday, conjugée à la réforme du droit des successions ont amené davantage de personnes dans les études de notaire.

© Adobe Stock

établi dans une ville de province. "Mais, ce sont des questions qui arrivent de plus en plus souvent. Ce type d'habitat permet l'accueil d'un projet de vie différent. C'est parfois aussi une question de levier financier." Parmi les nouveautés, le mandat extrajudiciaire rencontre de plus en plus de succès. "Cet outil récent permet de désigner un mandataire hors de la procédure judiciaire habituelle." En 2019, ce sont 150 mandats qui ont été enregistrés chaque jour, à l'échelle nationale. Ces actes ne se limitent plus à la gestion des avoirs, mais prennent en considération la qualité de vie de l'intéressé, avec notamment la désignation précise ou à envisa-

ger d'une maison de repos et de soins. Ces dernières années, l'évolution de la société et du comportement du public est perceptible au sein même des études notariales. "Avec les nouvelles technologies, on est de plus en plus informé, donc on s'intéresse de plus en plus et on pose plus d'actes", constate Sylvain Bavier, qui souligne l'impact de l'affaire Johnny Halliday, conjugée à la réforme du droit des successions en septembre 2018. Le nombre de rendez-vous dans les études notariales a ainsi augmenté avec des questions concernant les testaments! "Comme les gens ont plusieurs vies, la notion du contrat de mariage prend

une notion différente et permet d'autres dispositions par rapport au legs." Et le notaire de rappeler la gratuité d'un entretien consultatif et de soutenir l'accessibilité de sa profession. "Tous les cinq ou dix ans, passez la porte d'une étude! Il n'y a pas que des poussières, mais aussi des conseils! Comme chez le médecin, un bilan de famille est à établir à tous les âges, puisque la situation diffère soit en fonction de la loi, soit en fonction de la fiscalité, soit en fonction de la situation personnelle."

De nombreuses générations

Etre grand-parent au XXI^e siècle, c'est quelquefois se situer entre ses propres parents et petits-enfants, jonglant entre les attentes et les services à rendre aux uns et aux autres. Dans certains cas, il s'agit d'adopter la souplesse propre aux "équilibristes". Durant ces derniers mois, les nouvelles technologies ont permis d'atténuer les distances maintenues par précaution sanitaire. Ce phénomène connu des familles installées loin s'est développé. Et comme le constate la brochure actualisée: "C'est ainsi qu'on a appris à faire la lecture via l'écran, partager un repas à distance, écouter en ligne les journées de confinement puis de retour à l'école ou même jouer ensemble à des jeux de société." Les relations humaines se réinventent, quel que soit l'âge ou l'autonomie.

✍️ Angélique TASIAUX

ENTRE LA GAUME ET LE HAINAUT

Les touristes visitent les abbayes

Orval, Rochefort et Chimay sont reliées depuis trois ans par un nouveau sentier de randonnée, long de 290 kilomètres. Les marcheurs peuvent ainsi apprécier la tradition brassicole des moines.

Parmi les destinations prisées pendant les week-ends et semaines de vacances, la randonnée autour des abbayes du royaume connaît un certain succès. Plusieurs marcheurs viennent même de l'étranger tellement la réputation des bières trappistes belges est grande. Au départ de Chimay, le sentier long de 290 kilomètres relie la botte du Hainaut à l'abbaye de Rochefort et se poursuit vers Orval. Ce dernier site touristique autant que religieux mérite le détour en cette année 2020 puisque l'abbaye fête le 950^e anniversaire de sa fondation.

Le sentier des abbayes suppose d'abord de se mettre en mouvement, et pas le moindre. Sa longueur amène le ou les marcheur(s) à disposer d'une dizaine de jours pour parcourir l'ensemble des chemins balisés. L'itinéraire peut aussi se découper en deux randonnées distinctes: une partie, d'Orval à Rochefort (116 km), et l'autre, de Rochefort à Chimay (174 km). Wallonie Belgique Tourisme qui a développé ce sentier des abbayes en 2017 s'est appuyé sur les sentiers déjà existants auxquels un petit tronçon a été ajouté. Les marcheurs peuvent être guidés soit par des indications imprimées dans une bro-

chure de GR Sentiers, ou encore via un topoguide virtuel téléchargeable sur le téléphone.

"Il y a trois ans, explique la responsable randonnées à WBT, Sophie Burgeon, le thème des journées du patrimoine en Wallonie portait sur les sites gourmands." Les abbayes qui produisent de la bière se sont bien sûr révélées incontournables. Sur deux des trois sites trappistes, un espace muséal accueille les visiteurs pour expliquer le savoir-faire brassicole des moines. Depuis la mise en place de cet itinéraire de randonnée, le succès croît d'année en année puisque les brochures sont souvent épuisées. Chaque abbaye bénéficie également de la mise en place de ce circuit puisqu'il amène de nouveaux visiteurs à découvrir les trois sites touristico-religieux.

Ce sentier des abbayes permet en outre d'apprécier différents paysages wallons, de la Gaume à l'Entre-Sambre-et-Meuse. "Il vaut mieux être bons marcheurs et amateurs de bières", souligne la responsable randonnées à Wallonie Belgique Tourisme. Il apparaît, en effet, que le sens spirituel n'est pas l'aspect le plus mis en avant sur ce sentier des abbayes trappistes. Les randonneurs,



© Wallonie Belgique Tourisme - Denis Erroyaux

Deux marcheurs se concertent devant l'abbaye de Rochefort

qu'ils soient en famille ou à titre individuel, peuvent malgré tout ajouter une dimension religieuse à leur longue traversée de la Wallonie. Et pour ceux qui ne pourraient faire le déplacement cette année, tendez l'oreille... RCF pourrait vous faire vivre ces sentiers des abbayes pendant les émissions d'été.

✍️ Anne-Françoise de BEAUDRAP

BURUNDI

La fracture n'est plus ethnique mais politique

L'analyse que Gervais Rufyikiri, ancien vice-président burundais en exil, fait de la situation dans son pays natal contient une lueur d'espoir: "Les anciens maquisards arrivent bientôt à l'âge de la retraite et une nouvelle génération d'officiers pourrait changer la donne."

Peu d'observateurs connaissent mieux le régime en place à Bujumbura que le Belgo-Burundais Gervais Rufyikiri. Aujourd'hui, ce docteur en sciences d'ingénierie biologique, agronomique et environnementale de l'Université Catholique de Louvain, est chercheur au Centre for Security Policy à Genève. Il a été le premier civil occupant une position importante au sein du parti CNDD-FDD (Conseil National pour la Défense de la Démocratie-Forces pour la Défense de la Démocratie) du président sortant Pierre Nkurunziza. Ce dernier vient de décéder, moins de trois semaines après les élections du 20 mai dont les résultats sont contestés, entre autres pour manque de transparence.

Nous avons eu l'occasion d'interviewer Gervais Rufyikiri via Skype, juste après l'annonce, à Bujumbura, que le général Evariste Ndayishimiye, dont la Cour constitutionnelle a validé l'élection présidentielle, ne sera pas installé le 20 août comme prévu initialement, mais l'est déjà depuis le jeudi 18 juin. Gervais Rufyikiri – qui était président du Sénat à Bujumbura à 40 ans et a été le deuxième vice-président de la République burundaise de 2010 à 2015 – demeure prudent à ce sujet: "Le mandat de Pierre Nkurunziza était terminé, les résultats des 'élections' étaient

validés par la Cour constitutionnelle, rien ne s'opposait donc à ce que le nouveau président prête serment."

Le fait cependant qu'il n'y aura pas deux centres de pouvoir – Pierre Nkurunziza qui s'était fait proclamer "Guide suprême du patriotisme", d'une part, et le nouveau président Ndayishimiye, d'autre part, – diminue le risque "de querelles internes au CNDD-FDD, susceptibles de déstabiliser encore plus la sphère politique". La mort inopinée de Nkurunziza pourrait donc s'avérer bénéfique pour le nouveau président! Le régime maintient la thèse d'un arrêt cardiaque, bien que l'épouse du président ait été testée positive au coronavirus à Nairobi fin mai. Or Pierre Nkurunziza, fervent chrétien évangélique, a toujours affirmé que le "peuple burundais béni par Dieu" était protégé de la pandémie.

Comité des sages

Gervais Rufyikiri a fait partie du "système" CNDD-FDD jusqu'en 2015, "car aussi longtemps qu'il y a de l'espoir que les choses peuvent évoluer en bien, il faut être flexible". Pour lui, "participer à la reconstruction d'un pays dans une période d'après-guerre, c'est accepter de naviguer dans des turbulences".

Quand il regarde en arrière, il observe une

césure importante en 2008. L'Union pour le progrès national (Uprona), à majorité tutsie, voulait remplacer le vice-président, poste auquel elle avait droit selon l'accord d'Arusha, qui avait mis fin à la guerre civile en 2000. "Il y avait un 'Comité des sages' mixte au CNDD-FDD, avec des civils et des militaires. Nous avions conseillé au président d'accéder à la requête de l'Uprona, à la suite de quoi les généraux ont décidé de bouter les conclusions de ce 'Comité des sages' mixte. Depuis lors, les décisions des militaires priment sur les avis des civils."

Car l'ancien vice-président souligne que les problèmes burundais ne sont plus ethniques, ils sont devenus politiques. Et Rufyikiri croit qu'ils sont en grande partie identiques tant du côté du 'vainqueur' des élections, Evariste Ndayishimiye, que du côté du candidat du Congrès National pour la Liberté, Agathon Rwaswa. "Je salue le courage de Rwaswa", dit-il à plusieurs reprises, "d'avoir mené cette campagne électorale dans des circonstances très défavorables; ses partisans couraient constamment le risque de disparaître ou d'être tués". Mais Rwaswa, tout comme Nkurunziza ou Ndayishimiye, est un ancien maquisard, pour qui le grand principe de la rébellion prime: aucune ouverture pour aucune divergence de vue. Rufyikiri croit cependant que cette donne pourrait changer dans les années à venir: "Les hauts gradés et généraux issus de la rébellion vont arriver à l'âge de la retraite. Il faut espérer que la nouvelle génération d'officiers qui prendra la relève va laisser tomber cet état d'esprit de n'accepter aucune discussion ouverte." Le docteur Belgo-Burundais a fait lui-même l'expérience du "système" CNDD-FDD quand il s'est opposé à la violation de la Constitution par le président – qui brigait un troisième mandat malgré son échec à faire modifier la Constitution par le Parlement –, Gervais Rufyikiri a été marginalisé, bien qu'il ait initialement conservé son poste de deuxième vice-président de la République.

Capacité d'adaptation

En juin 2015, Rufyikiri s'est cependant exilé, déclarant que "le président faisait passer ses propres intérêts avant ceux de la nation". Immédiatement, le gouvernement burundais a allégué qu'il était impliqué dans un coup d'Etat. En effet, pour un régime comme celui du CNDD-FDD, on n'a le choix qu'entre se taire et devenir une marionnette ou la liberté de parole et donc l'exil, l'emprisonnement ou la mort. Depuis, les Burundais savent comment le sys-

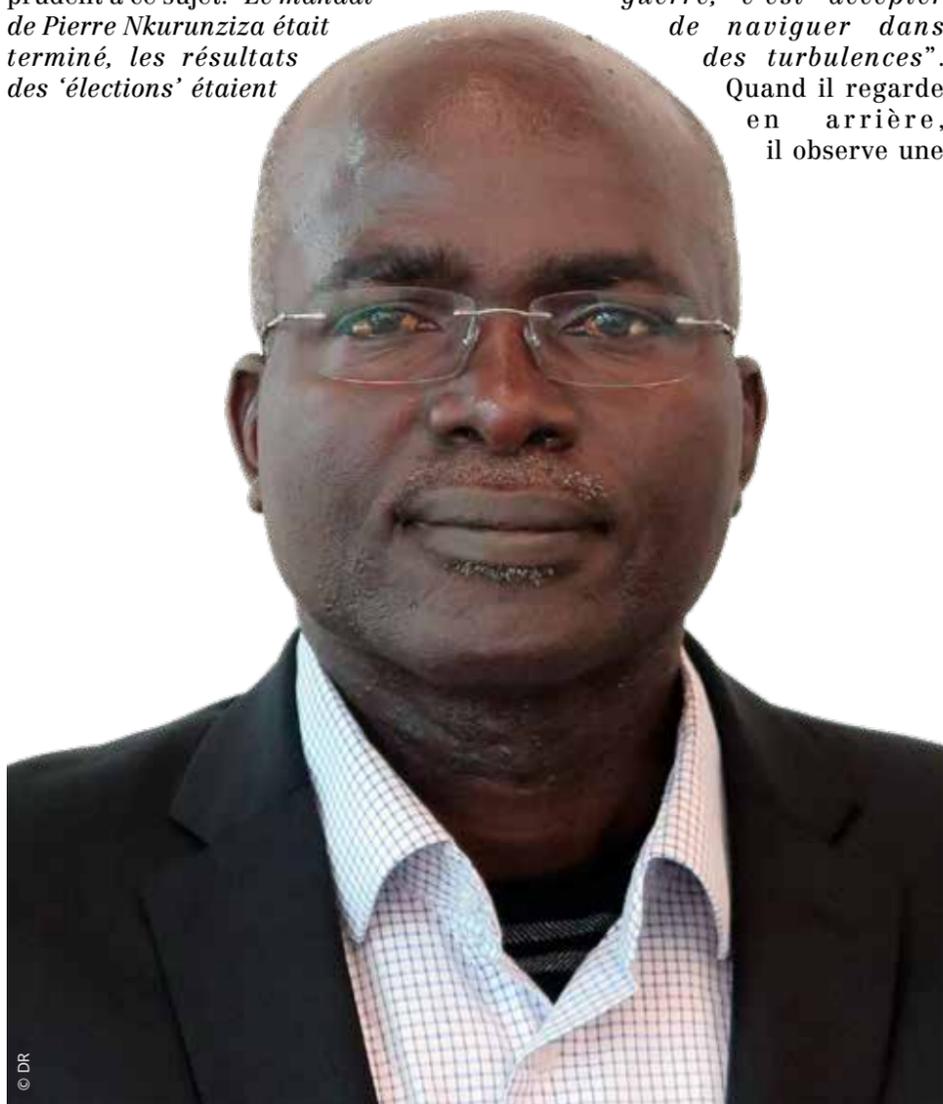
tème fonctionne: "Les grandes décisions qui concernent la nation, sont toujours prises en petit comité par les généraux."

Mais contrairement à 2015, les élections de mai 2020 n'ont pas été suivies de contestations de masse et de violences. Rufyikiri ne veut pas se servir du mot résignation, il parle plutôt de capacité d'adaptation. "Les Burundais sont allés aux urnes malgré l'absence de société civile ou de presse libre dans le pays. Le candidat de l'opposition, Rwaswa, dans ces conditions très défavorables, a quand même obtenu au moins un quart des suffrages, d'après les résultats validés par la Cour constitutionnelle" que personne ne prend d'ailleurs au sérieux. "La première préoccupation des Burundais maintenant, c'est de survivre dans la pauvreté et le climat de peur qui règnent sur le Burundi depuis longtemps. Dans un pays totalement autoritaire, les gens n'osent même pas revendiquer leurs droits, de peur de subir des représailles."

Pourquoi la communauté internationale n'a-t-elle pas davantage d'influence sur cette situation? Rufyikiri sourit: "La communauté internationale? Parle-t-elle d'une seule voix? S'engage-t-elle réellement?" Il évoque le principe de subsidiarité: "Les Occidentaux ont passé la main aux pays émergents et à l'Union africaine, qui a désigné comme médiateur Yoweri Museveni, président de l'Ouganda depuis 1986." Les donateurs occidentaux pourraient évidemment se servir davantage "de la carotte et du bâton" dans leurs relations avec le Burundi, mais ils le font à peine. Notre ministre des Affaires étrangères par exemple, Philippe Goffin (MR), a même osé qualifier la victoire volée de Ndayishimiye de "dynamique positive".

Etape par étape

"Mais moi aussi, je reste optimiste", dit Gervais Rufyikiri. "Jusqu'en 2005, le conflit burundais était ethnique. Depuis 2015, le CNDD-FDD exerce un contrôle total du pouvoir que cette ancienne rébellion n'avait pu obtenir par la lutte armée et qu'elle s'est appropriée par le détournement des institutions. La fracture n'est dès lors plus ethnique, il s'agit de confrontations entre factions politiques majoritairement hutues. Nous devons nous débarrasser de cet héritage de la rébellion, de ce manque de transparence dans le partage des postes et dans le débat politique. Les Africains sont parvenus à un changement au Burkina Faso, en Gambie, au Soudan... Pourquoi pas au Burundi?"



Gervais Rufyikiri: "La Constitution burundaise n'a rien prévu en cas de décès du président après les élections."

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (RDC)

L'indépendance, un défi permanent

Le Congo est un pays trop riche pour rester à l'abri des convoitises. Son indépendance n'a jamais été totale. Soixante ans plus tard, quel regard porter sur les premiers pas de ce colosse aux pieds d'argile?

Il ne faut pas effacer l'histoire mais s'en inspirer pour reconstruire", dit Bob Kabamba, professeur de Droit et Directeur de la Cellule d'Appui politique Afrique-Caraïbes à l'ULg. Ses parents ont vécu l'Indépendance et la lui ont racontée. Il y a d'abord eu toute la campagne électorale pour installer un parlement et un gouvernement congolais. La colonie était dirigée par les Belges (médecins, enseignants, administrateurs...) qui possédaient tous les outils de production, de distribution, de décision, etc. Du jour au lendemain, les Congolais se sont retrouvés au pouvoir mais sans avoir les prédispositions, ni nécessairement les formations adéquates et la connaissance de la gestion de l'Etat.

Manque de (re)connaissance

A quelques rares cas, le peuple n'était donc pas préparé, "il n'y avait pas d'élite capable de prendre le pouvoir", explique Bob Kabamba. Les Congolais attendaient le 30 juin 1960 (jour des élections) pour inverser le rapport de forces entre les colons et les autochtones. Ils croyaient – naïvement sans doute – que toutes les relations allaient changer. "Après la fête, ils sont retournés au travail mais les patrons étaient toujours blancs et eux étaient toujours considérés comme des 'boys', ils devaient encore vouvoyer leurs patrons qui les tutoyaient. Cela a suscité une énorme frustration et le sentiment qu'on leur avait volé leur indépendance".

Pour Michel, qui a vécu sa jeunesse au Congo, l'accession à l'indépendance a été

un immense gâchis. En effet, la Belgique n'était pas prête à accueillir l'idée et les Congolais pensaient qu'elle irait de soi. En somme, il y a eu beaucoup d'incompréhensions, les objectifs n'étaient pas partagés et cela a mené au drame du 4 juillet 1960: la rébellion des Congolais. Soudaine et violente, elle a fait fuir la plupart des colons. Ces quelque 110.000 Belges travaillaient dans l'économie, la culture, l'éducation, la santé et l'administration politique. Seuls les missionnaires catholiques sont restés (les pasteurs protestants mariés ont aussi fui). Pour nombre de colons, cela fut un arrachement car ils avaient déjà tout lâché en Belgique – souvent à la suite de la Deuxième Guerre mondiale – pour partir sur de nouvelles bases. A leur arrivée, ils ont tout construit (routes, plantations, écoles, administrations...). Ils se réjouissaient d'avoir apporté le confort moderne. Ceci dit, sans la contribution des Noirs, cela n'aurait pu se faire. Et, le moins qu'on puisse dire, ces derniers n'étaient pas traités comme des Blancs. N'est-ce pas cette reconnaissance qui a toujours manqué?

Après l'indépendance, Michel est retourné au Zaïre (actuelle RDC) pour enseigner. "Je pensais que le Congo avait été abandonné par les Belges. J'avais un devoir d'aller les aider et le désir de les faire exister dans notre regard." Après les cours, il se transformait en animateur sportif et chef scout. Les camps permettaient de (re)construire ensemble des classes, des dispensaires. Cette fois, cela se faisait d'égal à égal. Mais la reconnaissance devait se faire à un autre niveau...



Bob Kabamba

Assumer et construire

Bob Kabamba pense qu'il "s'agit d'une histoire d'amour inachevée. Chacun doit assumer sa part de responsabilité et il serait temps de construire d'autres relations". Le professeur de droit estime que "la Belgique n'a pas nécessairement une dette, car c'est l'histoire d'un peuple qui a réclamé son indépendance. Mais, constatant qu'en 2020 il y a plus de 100.000 Belges d'origine congolaise en Belgique, il n'est pas possible d'ignorer les relations entre la Belgique et le Congo." Il invite donc à construire sur d'autres bases que l'incompréhension liée à l'indépendance. Le politologue plaide ainsi pour un débat parlementaire sur cette question des relations entre la Belgique et la RDC.

Reste que, face aux appétits extérieurs,

les Congolais ont du mal à prendre les rênes de leur économie. Bob Kabamba considère même que le projet actuel des Chinois n'est pas différent de celui des colons: ils viennent installer des infrastructures de communication, hospitalières, scolaires en échange des richesses. Et les meilleures terres sont prises par les Chinois.

Pour que la RDC ne soit plus pourvoyeuse des autres nations, "il faudrait qu'il ait une gouvernance forte et légitime, quelqu'un qui casse la dynamique coloniale qui est toujours là", conclut Bob Kabamba. D'autres pays d'Afrique s'en sortent: le Rwanda, le Bénin, le Burkina Faso, le Ghana. Pour la RDC, c'est tout un défi...

✍ Nancy GOETHALS

Eglise congolaise : l'autonomie!

Gérard Malherbe fait partie de l'ordre des Missionnaires d'Afrique dit des 'Pères Blancs'. Arrivé neuf ans après l'indépendance du Congo, le calme était revenu. Les anciens colons avaient quitté le pays, remplacés par des jeunes venus travailler dans l'aide au développement. Lui qui n'a pas connu la période coloniale ressentait tout de même encore la croyance de nombreux Congolais en la supériorité des Blancs et de la civilisation occidentale. "Ils ont été soumis et subjugués par la civilisation occidentale". En 1960, dit-il, on a fini par admettre que les Africains avaient des valeurs culturelles. Cependant l'Evangile était prêché à l'occidentale. Mais, rapidement, les Pères Blancs ont voulu que



les Congolais soient responsables de leur Eglise. Au contraire de l'indépendance politique, les laïcs congolais ont pris, plus vite que les Européens, de grandes responsabilités au sein de l'Eglise. "Tout repose sur eux car, vu la taille du territoire, il n'y a pas assez de prêtres. Ils n'attendent donc pas d'autorisation supérieure pour s'impliquer." Et si l'Eglise congolaise inspirait les catholiques de Belgique? Gérard Malherbe rêve, en particulier, de célébrations tellement plus vivantes et participatives.

✍ N.G.

UNE VALISE PÉDAGOGIQUE PRÊTE À L'EMPLOI

Pour comprendre l'histoire du Congo, du Zaïre et de la RDC, de la colonisation à l'indépendance, une valise pédagogique a été créée par des spécialistes à l'intention des écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Plutôt que de parler de la colonisation sous l'angle de nos voisins français, cet outil traite vraiment de la spécificité belge. Il a été validé par les conseillers pédagogiques de tous les réseaux. Pourtant peu d'enseignants en connaissent l'existence bien qu'il ait été distribué dans chaque école à, au moins, un professeur d'histoire. Espérons qu'il ressorte des oubliettes car il est une excellente base, faite de sources fiables et exerçant l'esprit critique des élèves. "Elaboré et distribué en 2012, relève une de ses auteures, il gagnerait sans doute à être réactualisé pour lui enlever un point de vue trop "européo-centré" en matière de sources". Mais compte tenu de l'importance du travail réalisé et vu qu'il est déjà disponible, il serait dommage de réinventer la roue...

✍ N.G.

"500 ans de colonisation au Congo. Une approche pédagogique audiovisuelle de la colonisation du Congo belge" A. Cornet, N. Tousignant, D. Cattier et S. Tilmant (voir complément d'explications sur Cathobel)

LIVRE - "JEAN-PAUL II, L'OMBRE DU SAINT"

Un pontificat de puissance

Christine Pedotti est connue pour ses prises de position sans concessions en faveur d'un rôle plus important des femmes dans l'Eglise catholique. Dans son dernier livre, elle se lance cette fois dans un bilan du pontificat de Jean-Paul II, quinze ans après sa disparition et six ans après sa canonisation. Nous l'avons rencontrée.



Avec la participation de l'historien Anthony Favier, la théologienne Christine Pedotti décrypte les grands axes de ce pontificat exceptionnel de vingt-sept années. Si l'ouvrage en relève des aspects positifs, les conclusions de cet "inventaire" sont sévères: se voulant le pape d'une "restauration catholique", saint Jean-Paul II, selon les auteurs, porterait une lourde responsabilité dans la grave crise que traverse l'Eglise aujourd'hui.

Christine Pedotti, l'Eglise catholique traverse, selon vous, l'une des pires crises de son histoire. En quoi la crise est-elle particulièrement grave?

Elle est grave parce qu'elle touche la confiance des gens ordinaires dans l'Eglise. La crise des abus a mis en péril la crédibilité de ceux qui doivent porter la Parole, les prêtres, et ce à deux titres: d'une part, parce qu'un certain nombre d'entre eux sont des criminels et, d'autre part, parce que beaucoup d'autres ont fermé les yeux sur ces crimes. Il s'agit donc d'une crise d'une extrême gravité, qui atteint le cœur du catholicisme à travers ses prêtres et qui se joint à une crise précédente: celle d'une Eglise en constante désaffection. Les fidèles, au moins dans les lieux historiques de chrétienté, tendent à désertier l'Eglise: en Belgique, en France, en Italie, en Espagne...

Un troisième élément de crise, c'est que l'Eglise a du mal à recruter son personnel d'encadrement. Or, quand une entreprise se trouve dans cette situation, il y a un vrai problème de structure. Certains historiens et sociologues disent que cette crise est plus grave que celle qui a conduit à la Réforme et au protestantisme.

Pour vous, le pape Jean-Paul II est responsable de cette crise?

Je ne vais pas en faire porter la responsabilité à Jean-Paul II, mais il y a, dans son pontificat, un certain nombre de choses qui ont concouru à cette crise, telles la centralité du pouvoir, la remise des prêtres au centre du système, la sacralisation des prêtres dont on fait des hommes hors du commun, et qui finissent par se mettre hors de la loi commune. Et quand on est hors de la loi commune, on peut être hors de la loi tout court.

Sous ce pontificat, la déchirure entre les sociétés et l'Eglise s'est accentuée. Les sociétés progressent en terme d'émancipation des personnes, en particulier des femmes, des minorités, des minorités sexuelles. Toutes ces choses, qui sont belles et bonnes, passent mal au niveau de l'Eglise. Les sociétés progressent aussi en termes de transparence, de démocratie. On fait des forums citoyens, on voit des sociétés avides de concourir au bien commun. Dans les événements qui accompagnent la mort de George Floyd, on voit que c'est de la base, que naissent les changements et on a une Eglise qui fonctionne à partir du centre, du sommet et qui est donc en contradiction avec les aspirations les plus profondes de la société.

Quels sont pour vous les principaux axes du pontificat de Jean-Paul II?

On ne peut comprendre le pontificat de Jean-Paul II à partir des catégories gauche-droite ou conservateur-progressiste. Jean-Paul II est élu pape treize années après la fin du Concile Vatican II, à un moment où on parle déjà de crise du catholicisme. Après le Concile, la société a connu une effervescence absolument colossale autour de mai '68, avec un désir très fort d'émancipation, ce qui met le catholicisme dans l'épreuve. Face à cette crise, Jean-Paul II fait un choix. C'est un homme d'une grande cohérence, d'une grande détermination, d'une grande énergie qui décide de restaurer un pontificat et un catholicisme de la puissance. Pour mettre en œuvre ce projet, il va s'appuyer sur différents moyens. D'abord, sur la centralité autour du pape, en écrasant la collégialité et tous les échelons intermédiaires. Il devient le curé du monde, il est au centre et le peuple est autour. Ensuite, sur le réarmement doctrinal: on veut une unité doctrinale, dont la forme va être un catéchisme catholique. Au moment où Jean-Paul II devient pape, il y a une énorme effervescence théologique. Peut-être les théologiens vont-ils alors un peu dans tous les sens... Les condamnations de théologiens vont tomber les unes après les autres, plusieurs centaines. C'est du jamais vu dans l'histoire de l'Eglise. Enfin, pour mettre en œuvre ce programme, il faut des troupes, c'est-à-dire les prêtres. Jean-Paul II va essayer de recruter des prêtres pour les mettre au centre du système.

Son origine polonaise et son expérience du totalitarisme communiste ont-ils grandement influencé ses choix?

Ce qui se passait en Pologne a été une sorte de test grandeur nature pour Jean-Paul II. Comme prêtre puis archevêque, il pense que, pour combattre la puissance du parti communiste et son idéologie, il faut répondre par la puissance, il faut résister pour faire durer à la fois l'identité polonaise et l'identité catholique, qui sont intimement liées pour Karol Wojtyła. Quand il va accéder au pontificat, il va rester dans ce para-

digme. Il va déplacer le problème du communisme sur "l'esprit du monde", qu'il considère comme un esprit dépravé, l'esprit d'un monde sans Dieu. Avec le cardinal Lustiger (archevêque de Paris de 1981 à 2005, NDLR) et le cardinal Ratzinger, il va partager l'idée que c'est un monde sans Dieu qui a généré les grands crimes du XX^e siècle. Face à ce monde sans Dieu, il va mener la bataille d'un christianisme fort.

Jean-Paul II aurait-il fait de mauvais choix?

En fait, je n'ai pas de soupçons au sujet de ses intentions: il reçoit une situation, il l'analyse, il fait des choix. Quinze ans après sa mort, on peut faire le bilan de son action. Mais, au moment où il est pape, c'est un général en chef qui considère qu'il y a un péril et il décide de combattre ce péril avec un certain nombre de moyens et avec toute la puissance personnelle qui le caractérisent. Les superlatifs lui vont bien, parce qu'il y a chez lui une grande cohérence interne, une grande certitude, une grande conviction.

Selon vous, y a-t-il continuité ou plutôt rupture entre le pontificat de Jean-Paul II et celui du pape François?

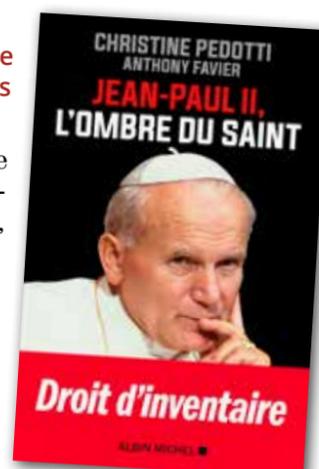
C'est vrai que sur les questions doctrinales, il y a une grande continuité entre François et Jean-Paul II, mais les accents ne sont pas mis aux mêmes endroits. En fait, le travail que j'ai fait sur Jean-Paul II m'a éclairée sur François. La puissance n'intéresse pas François, et je pense que c'est là où il est plus proche de l'Evangile. François est un peu une voix qui crie dans le désert, une voix prophétique, qui attire notre attention sur les plus petits, les fragiles, les handicapés, les migrants.

Le bilan que vous tirez du pontificat de Jean-Paul II est relativement négatif. Quels aspects positifs reprenez-vous néanmoins?

Dans un procès en canonisation, il y a ordinairement un avocat du diable qui plaide contre la canonisation. Je ferais sans doute bien l'affaire... Il y a cependant un point sur lequel je soutiendrais la canonisation de Jean-Paul II sans la moindre réticence, c'est sur ce qu'il a fait par rapport au judaïsme. C'est un élément de pure lumière dans le pontificat de Jean-Paul II, d'autant plus exceptionnel que, Polonais né en 1920, il est totalement indemne de tout antisémitisme, pourtant très répandu dans son pays à l'époque; c'est suffisamment extraordinaire pour le souligner. Il va être un combat, son propre combat, en faveur des Juifs. Il commence comme archevêque de Cracovie où il va être en relation avec les rabbins, aller dans les synagogues. Il va être le premier pape à entrer dans la synagogue de Rome. Il va faire le nécessaire pour anéantir la théologie de la substitution qui porte le germe de l'anti-judaïsme. Il y a enfin son voyage à Jérusalem, en 2000, où il y a la reconnaissance de la responsabilité de l'Eglise dans ce qui est arrivé au peuple juif.

Propos recueillis par
Christophe HERINCKX

Christine Pedotti - Anthony Favier, *Jean-Paul II, l'ombre du saint*, Albin Michel, 321 pages



UN LIVRE TONIFIANT !

L'empathie fait des miracles

André, affalé sur le canapé, a déposé ses chaussures sur la table où lui et Juliette prennent leur repas! On devine le contentement de celle-ci... Mais elle sortira de manière heureuse de cet incident. Bien des conflits peuvent en effet se résoudre en offrant de l'empathie à l'autre, mais aussi à soi-même.

L'*empathie fait des miracles*”, proclame Michel Bacq. La guerre entre les peuples, estime-t-il, commence dans les cours de récréation. Mais qui ne rêve que la paix règne sur cette terre? Il faut donc s'y atteler très tôt, en changeant notre manière de communiquer. Dans cet ouvrage récemment sorti chez Fidélité, ce prêtre jésuite de Louvain-la-Neuve partage ce que lui a fait découvrir la Communication Non-violente de Marshall Rosenberg (1934-2015) et relit cette pratique à la lumière de la foi.

Rétablir la communion

L'empathie est cette qualité de présence à autrui, d'écoute de ses besoins et de son ressenti, en particulier de sa souffrance. Mais elle rend aussi sensible à la joie qu'il éprouve, sans le jalouser. Telle est la clé de toute relation vraie, de toute réconciliation. Cette attitude concerne également soi-même, car le besoin de connexion

avec autrui réclame que soit d'abord établie la connexion avec soi.

Un chapitre de l'ouvrage détaille les étapes qui, dans un dialogue, constituent le "processus générateur d'empathie". Après avoir mis un stop à nos réactions négatives, nous être rappelé l'objectif – c'est-à-dire rétablir la communion – et pris conscience de nos pensées, il s'agit d'observer les faits, de percevoir les ressentis qu'ils occasionnent et les besoins qu'ils révèlent et, enfin, de demander ce qui pourrait satisfaire ces besoins. Au terme du processus, il ne faudra bien sûr pas oublier de dire merci!

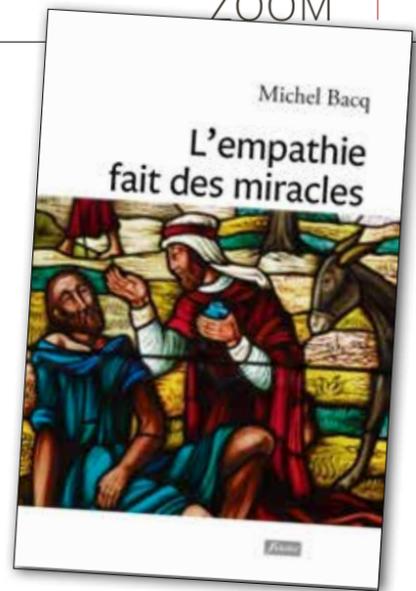
Mais l'empathie n'est pas seulement une technique psychologique, elle est un chemin spirituel de confiance en cette "force divine", cette "énergie d'amour", selon les mots de M. Rosenberg. Pour lui, en effet, le fondement du processus réside dans la volonté de se relier à l'énergie divine des autres et de les relier à la nôtre. Comme croyant, Michel Bacq voit dans

cette énergie l'Esprit Saint lui-même.

A la lumière de la foi

Dans ces pages, le père Bacq relit la proposition de non-violence de Marshall Rosenberg à la lumière des textes d'Écriture, des Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola et de sa propre expérience à l'Arche. Durant trente ans, il y a vécu avec des "personnes très limitées au niveau intellectuel", mais qui "développent souvent des richesses de cœur bien supérieures à la moyenne".

Ce livre tonifiant est illustré par quantité d'anecdotes rapportées par M. Rosenberg ou puisées dans le quotidien de l'Arche. Elles rendent le livre particulièrement concret, ce qui n'empêche pas, à certains moments, d'être plus théorique, mais de manière très pédagogique. L'auteur s'y engage personnellement, n'hésitant pas à nous faire confiance de sa vie personnelle et de son propre parcours.



Sans cesse, il dialogue avec son "ami lecteur", l'interpellant, lui faisant des propositions, lui offrant des pistes concrètes pour mettre en application la théorie. Au fil des pages, ce livre devient une invitation pressante à emboîter le pas et un témoignage de foi. Une question nous effleure peut-être: qui en est l'auteur de cet ouvrage? Est-ce Marshall Rosenberg, Michel Bacq ou l'Esprit Saint? Un peu les trois sans doute, mais le mélange est heureux. Un livre qui fait du bien et que l'on peut conseiller notamment aux couples, car tout commence non seulement dans les cours de récréation, mais aussi et surtout dans la famille.

✍ Charles DELHEZ sj

Michel BACQ, "L'empathie fait des miracles". Editions Fidélité, Collection Béthanie, 2020, 147 pages.

GRANDES CONFÉRENCES CATHOLIQUES

Un "grand cru" pour la prochaine saison

La prochaine saison des Grandes Conférences Catholiques démarrera en octobre prochain. Elle marquera le 90^e anniversaire de cette tribune.

À l'heure du déconfinement, l'actuel président des Grandes Conférences Catholiques, Emmanuel Cornu, est confiant. "Je sais l'attachement fidèle de nos abonnés et d'un nombreux public au projet que notre tribune porte. Ce projet ambitieux, qui fêtera cette saison son 90^e anniversaire, ne peut se réaliser sans leur soutien. Nous ne bénéficions en effet d'aucune subvention publique", rappelle-t-il. Mais il veut aussi être prudent: "La réalisation de ce programme sera éminemment dépendante de l'évolution de la pandémie de Covid-19. Nous suivrons bien entendu dans le cadre de nos conférences les recommandations des autorités compétentes. Nous espérons que les mesures sanitaires applicables au moment de chacune de nos conférences, lesquelles nous sont encore inconnues à ce jour, permettront la tenue de celles-ci dans de bonnes conditions. Nous devons sans doute faire preuve d'adaptation."

Huit personnalités de premier plan

Au cours de sept conférences programmées, la tribune des Grandes Conférences Catholiques aura l'honneur de recevoir huit personnalités de premier plan.

La saison débutera le lundi 19 octobre avec S.A.R. le prince Hassan de Jordanie, frère cadet de feu le roi Hussein et oncle de l'actuel roi Abdallah II. Il est un fervent promoteur du dialogue interreligieux, spécialement entre les trois religions abrahamiques. Sa conférence est intitulée "De l'humiliation à la dignité humaine".

Le jeudi 12 novembre, le journaliste, écrivain et essayiste français Franz-Olivier Giesbert interviendra sur le thème de "Pourquoi j'écris".

Le 30 novembre, Louise Mushikiwabo, ancienne ministre des Affaires étrangères du Rwanda et actuelle secrétaire générale de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) traitera du thème: "Filles éduquées, société édifiée".

L'année 2021 s'ouvrira, le 25 janvier, avec la conférence d'Ursula von der Leyen, présidente de la Commission européenne sur le thème "Quelles priorités pour l'Europe?"

Puis "Charles de Gaulle, un homme dans l'histoire" sera au centre du dialogue qu'auront le 1^{er} février 2021, l'ancien ministre français Hervé Gaymard et l'historien Michel Winock. Le premier préside la Fondation Charles de Gaulle, le second enseigne à Sciences Po et a écrit un ouvrage intitulé "Charles de Gaulle: un rebelle habité par l'histoire". Une belle occasion de découvrir l'ancien chef d'Etat français dont on fête en 2020 le 130^e anniversaire de sa naissance, le 50^e de son décès et le 80^e de l'appel du 18 juin 1940.

Le 22 février, le philosophe Nuccio Ordine, professeur de littérature italienne à l'université de Calabre en Italie, mais aussi à la "Harvard University" et à l'"Alexander von Humboldt Stiftung", a choisi comme thème de sa conférence: "Vis pour autrui, si tu veux vivre pour toi: littérature et solidarité humaines, l'importance de l'inutile, de l'enseignement, de la culture".

Enfin, la saison s'achèvera le 29 mars 2021, par la



Ursula von der Leyen

conférence du professeur Arnaud Fontanet, médecin et épidémiologiste, directeur de l'unité d'épidémiologie des maladies émergentes de l'Institut Pasteur à Paris, considéré comme l'un des meilleurs spécialistes internationaux des maladies infectieuses. Le thème de sa conférence sera: "Vaincre la Covid-19".

Retransmission sur Internet

Par ailleurs, avec le soutien technique du Palais des Beaux-Arts, les organisateurs veilleront à ce que chacune des conférences soit retransmise via internet avec un accès sécurisé et personnel pour les abonnés.

✍ J.J.D.

L'abonnement peut être souscrit directement auprès du service de "ticketing" du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles par e-mail à tickets@bozar.be ou par téléphone au 02/507.82.00 ou encore via le site Internet www.bozar.be via l'onglet "hosted events". Les abonnés de la dernière saison bénéficient d'une priorité par rapport à leurs places actuelles et ce jusqu'au 15 juillet 2020.

RETOUR SUR L'APPEL D'ANNE SOUPA

Pourquoi?

Nous avons déjà évoqué le geste "choc" d'Anne Soupa, lorsqu'elle a présenté sa candidature à la charge épiscopale de l'archevêché de Lyon. Cette démarche, volontairement provocatrice, a entraîné un vaste débat et des échanges de mails, lettres, réactions sur les réseaux sociaux. Il nous a donc paru opportun de revenir sur le sujet. Non pas pour alimenter la polémique, mais pour faire un tour d'horizon et clore le débat actuel. Qu'on comprenne bien: pas le débat sur la place des femmes dans l'Eglise, mais bien celui autour de ce que je nommerai "l'appel d'Anne Soupa".

Dans ce dossier, nous avons rassemblé quatre opinions, en réaction à cette "candidature". L'une de Guillaume de Stexhe, professeur émérite à l'Université Saint-Louis. Elle est parfois très critique notamment envers nos évêques et présente quelques omissions. Ainsi, notre lecteur – que je remercie pour sa réaction – parle de "petits pas" réalisés, notamment avec la nomination d'une femme comme responsable d'une unité pastorale à Bruxelles – qu'il considère comme "curé", terme qui n'est pas exact, même si elle administre la paroisse – mais il oublie les nombreuses femmes qui détiennent des positions importantes, comme adjointe de l'évêque (dans le Brabant wallon) ou dans les conseils épiscopaux, comme à Liège où trois femmes ont été nommées au sein du conseil épiscopal. Par ailleurs, le rapport annuel de la Conférence des Evêques de Belgique, publié en décembre dernier, montre une mutation marquante dans l'Eglise, à savoir sa féminisation. En effet, sur plus de 7.000 personnes exerçant une responsabilité au sein de l'Eglise, 55% sont des femmes. Et c'est une religieuse qui a été choisie comme Secrétaire générale de la Commission Interdiocésaine de Pastorale Liturgique (CIPL). Enfin en France, le quotidien *La Croix* estime que "les femmes sont de plus en plus associées à l'animation et à la gouvernance de l'Eglise catholique". En Suisse aussi, trente-quatre diocèses ont appelé des femmes pour siéger dans leur conseil épiscopal.

Dire que les femmes sont exclues des instances de l'Eglise est donc inexact. En revanche, les débats sur l'ordination de femmes ou sur le diaconat féminin n'a pas vraiment avancé. Mais, ce n'est sans doute qu'une question de temps.

✉ Jean-Jacques DURRÉ

Une femme en charge d'un diocèse ?

Qu'on soit femme ou homme, comment ne pas soutenir le geste – évidemment symbolique – de la théologienne Anne Soupa se proposant pour la charge pastorale de Lyon? Car c'est toute la communauté chrétienne, et par elle la communauté humaine tout entière, qui est appauvrie, blessée, empoisonnée, par la relégation systématique des femmes au second rang dans le fonctionnement catholique. Je l'ai ressenti physiquement lors d'une récente ordination épiscopale: la cathédrale bondée; une volée de marches au-dessus, une masse dorée et violette: les évêques, entourés d'une masse blanche: les prêtres. Uniquement des hommes, et qui ont monopolisé quasiment tous les rôles dans la célébration. Triste entre-soi, alors que c'était la fête de tout le diocèse où, comme ailleurs (par exemple) ce sont presque uniquement des femmes – les catéchistes – qui assurent concrètement la transmission de la foi. Mais, assistantes paroissiales, aumônières, religieuses, ne pouvaient ce jour-là prendre place aux côtés de leurs frères masculins "ordonnés", eux, pour les mêmes missions. Quel symbole! Quelle humiliation!

Alors que dans beaucoup d'autres Eglises chrétiennes, les femmes célèbrent, guident, décident, enseignent, ce fonctionnement catholique n'est tout simplement plus supportable. Et beaucoup ne le supportent d'ailleurs plus: ils manquent d'air et s'en vont. On ressasse le discours "différent et complémentaire": où est la complémentarité, quand les femmes sont presque totalement exclues, non seulement des fonctions de célébration, mais des délibérations importantes et des vraies décisions dans l'Eglise catholique? Comptez celles qui – à part les secrétaires... sont membres des conseils épiscopaux (même si en Belgique, elles augmentent un peu)! Alors qu'il y a beaucoup de remarquables théologiennes, aucune communauté – pas même de religieuses – ne peut officiellement se nourrir d'une de leurs homélies. Aucune femme (même pas les supérieures de grands ordres comptant des milliers de religieuses) ne peut participer aux délibérations des synodes romains censés cristalliser la vie de l'Eglise "universelle": on les cantonne aux marges, parmi les experts et autres invités de ces assemblées – qui sont donc hémiplogiques. Et le spectacle prochain d'une centaine de cardinaux se confinant entre hommes pour coopter l'un d'eux comme pape creusera encore le fossé entre notre culture de l'égalité et une Eglise catholique qui se fait le bastion des exclusions patriarcales. Elle reproduit ainsi, sur le terrain de l'égalité des genres, le désastreux conflit qui, du XVIII^e siècle jusqu'au second concile du Vatican, a dressé la sacralisation catholique de l'autorité contre la culture moderne de la liberté. On a ainsi rendu définitivement inaudible pour beaucoup de contemporains l'annonce de l'Évangile.

Cela touche au cœur de la foi chrétienne. Car ce qui a été vécu par le Christ et ceux et celles qui le suivaient, c'est la mise à bas des barrières et des hiérarchies qui, en particulier sous prétextes religieux (degrés de "pureté" et d'"impureté", de vertu et de péché, d'appartenance ou de distance par rapport au "peuple de l'alliance" ...), blessent la fraternité de ceux et celles qui – à cette unique condition – sont désormais tous également "enfants de Dieu", porteurs de son Esprit. Saint Paul l'a résumé en une formule saisissante: "il n'y a plus le juif et le païen, l'homme libre et l'esclave, l'homme et la femme". La première génération chrétienne a – non sans hésitations et conflits – franchi le fossé entre juifs et non juifs. La hiérarchie entre hommes libres et esclaves, elle, a longtemps persisté – la traite négrière a longtemps été légitimée par l'Eglise; et l'inégalité renaît sans cesse entre dominants et dominés. Enfin, la hiérarchie entre hommes et femmes, pourtant ébranlée par l'appel de tous et toutes à accompagner librement le Christ et accueillir l'Esprit, a très tôt été réinstallée dans l'organisation de la communauté chrétienne; elle est devenue omniprésente dans le fonctionnement clérical élaboré par la Contre-Réforme catholique.

Le défi humain est toujours le même: ne pas transformer les différences – ici, celle du masculin et du féminin – en rivalités, ni en hiérarchies entre supérieur et inférieur, capable et déficient, parfait et imparfait. Or, justement, en creusant ce que Jésus a vécu et fait vivre, les premières générations chrétiennes ont perçu que la "vraie vie", la vie "divine", n'est pas la plénitude auto-centrée d'un être dont la perfection se suffit

à soi-même, et du coup trône au-dessus ou à part des autres; mais le jeu complice d'une différence sans hiérarchie; entre "Père" et "Fils", originant et originé, également animés par le même et unique Esprit. De même, dans la vie et la personne du Christ, ils ont perçu que la différence entre vie divine et existence humaine, entre l'infini et le fini, se jouait comme une complicité, sans rivalité, séparation, ni domination ni subordination de l'une à l'autre. Si ce jeu de la complicité des différences, sans hiérarchie, est bien au cœur de l'expérience chrétienne et des "mystères" les plus fondamentaux: la Trinité, l'Incarnation, comment accepter que l'Eglise soutienne, diffuse et fortifie dans le monde entier, par son fonctionnement et par les symboles comme la célébration que j'évoquais, un sexisme qui maintient les femmes dans une condition subordonnée, inférieure, marginale?

L'écho que reçoit le geste d'Anne Soupa montre que les yeux s'ouvrent sur l'inacceptable. Mais il faudrait surtout ouvrir la bouche, et parler clairement. Sûrement, des responsables catholiques, des évêques, accepteraient ou souhaitent l'accès des femmes à toutes les fonctions et à toutes les responsabilités dans l'Eglise. Mais ils se taisent... Ou plutôt, paralysés par leur rôle institutionnel, et en particulier par le défi d'harmoniser, dans l'Eglise-monde, des contextes culturels très différents, ils pratiquent un double langage – privé, public –, tout en tentant parfois des petits pas*. Eux qui ont été ordonnés, précisément, pour parler sans peur...

Mais si eux se taisent, d'autres parlent. Il faut entendre et lire la virulence de nombreuses réactions au geste d'Anne Soupa. Mépris, railleries, insultes: preuve éclatante, que l'attachement au fonctionnement sexiste dans l'Eglise, malgré tous les échafaudages théologico-symbolico-historiques, n'est en tout cas pas d'ordre spirituel.

✉ Guillaume de STEXHE, Professeur émérite (Université Saint Louis – Bruxelles)

*Exemple remarquable: à Bruxelles, au moins une femme est responsable d'une Unité pastorale (c'est-à-dire curé) et une autre responsable d'un doyenné... Pourquoi ce qui est possible à ce niveau ne le serait-il pas au niveau d'un diocèse?



Dans l'Eglise anglicane, les femmes peuvent accéder à l'épiscopat depuis 2015 (ici Sarah Mullally, évêque de Londres).

ANNE-MARIE PELLETIER

"Dans l'Eglise, on ne s'auto-désigne pas"

C'est peu dire que la candidature-défi d'Anne Soupa pour succéder au cardinal Barbarin à Lyon a produit son effet. Surtout médiatique. Pour autant, toutes les femmes ne partagent pas sa démarche. Notamment la théologienne Anne-Marie Pelletier.

Journaliste, théologienne et bibliste, Anne Soupa a jeté un véritable pavé dans la mare, en annonçant le 25 mai dernier sa candidature au poste d'archevêque de Lyon. "Mon geste n'est pas un geste de défi, mais de salut. C'est une main tendue pour que nous changions", explique la cofondatrice du Comité de la jupe et de la Conférence catholique des baptisé(e)s de France qui ne comprend pas pourquoi des interdictions de ce genre subsistent en 2020, dans une Eglise qui est par ailleurs en crise et qui cherche de meilleurs moyens de se gouverner.

Anne Soupa est en train de "toquer à la porte du plafond de verre" de l'Eglise catholique. Elle le fait avec son style, sa détermination, mais d'une manière qui ne rencontre pas l'adhésion de toutes les femmes également très investies dans l'Eglise, comme Anne-Marie Pelletier. Première femme lauréate du prestigieux Prix Ratzinger, cette professeure d'études bibliques et d'écritures saintes, a publié de nombreux ouvrages sur la question des femmes dans l'Eglise, dont récemment "L'Eglise, des femmes avec des hommes", paru en 2019 (Editions du Cerf), une réflexion qui fait le pari d'une lecture féminine-féministe des textes sacrés, pour refonder la relation entre hommes et femmes dans l'Eglise et faire évoluer les mentalités.

Anne-Marie Pelletier, que pensez-vous de la démarche d'Anne Soupa?

Je suis d'accord avec Anne Soupa sur certaines de ses remarques, mais j'ai du mal à souscrire à l'idée d'un geste de salut, d'une main tendue. Sur le fond, est-ce un idéal pour une féministe de prétendre accéder à l'archevêché de Lyon? Enfin, pour moi, pas trop... Le fond du problème n'est pas seulement d'investir ces rôles masculins, mais de décléricaliser ces fonctions et d'éviter de les magnifier en les désignant comme des rôles tellement désirables qu'ils devraient concentrer notre combat.

Anne Soupa sait par ailleurs qu'elle revendique l'impossible, mais elle le fait d'une manière qui me gêne, parce que dans l'Eglise, on ne s'auto-désigne pas, on ne peut qu'être appelé par la communauté et sa démarche ne tient pas compte de cette grande loi fondamentale. En définitive, le point d'application de son combat n'est selon moi pas juste. Il y a bien sûr un problème de gouvernance dans l'Eglise, mais le problème est plus vaste et j'ai peur que cette démarche, avec tout son poids d'éclat médiatique, occulte le reste.

Vous êtes membre de la commission d'étude sur le diaconat féminin, instituée le 8 avril dernier par le pape François. Qu'en espérez-vous?

J'avoue que je ne suis pas d'un optimisme phénoménal sur ses chances de succès. Je vais y plaider en faveur des femmes, que j'interroge actuellement sur le sujet. En France, elles ne sont pas dans une attente très ardente, à l'opposé des religieuses d'Amazonie, pour qui le diaconat serait une reconnaissance, puisqu'elles sont de facto déjà leaders de communautés. Mon idée sur ce diaconat est donc partagée. J'aimerais surtout pouvoir poser la question du diaconat féminin dans un cadre plus vaste, en l'incluant à des questions comme celles de l'identité de l'Eglise, de l'égalité baptismale, de la relation entre clercs et laïcs et entre hommes et femmes.

La place des femmes dans l'Eglise progresse lentement. Comment aller plus loin?

En ne se décourageant pas, parce que la situation progresse. Je veux tabler sur ce mouvement qui s'est mis en marche, dans l'Eglise et dans la société, car il y a quelque chose d'irréversible qui s'est produit et qui fait que maintenant, c'est une question que l'on ne peut plus occulter. Il faut donc tabler sur ce dynamisme et continuer à pousser des portes, à élargir la vision, partout où c'est possible.

Que faire alors pour briser ce plafond de verre?

Bien sûr, il y a un plafond de verre. Mais va-t-on le faire sauter depuis la base, en forçant le passage en direction de ces postes à responsabilité et de gouvernance ou va-t-on plutôt essayer de le faire exploser en partant du haut? Il faut promouvoir la conscience que l'Eglise n'est pas d'abord une structure hiérarchique et de simples fidèles, mais une communauté, une fraternité.

Que faudrait-il pour améliorer la promotion de l'égalité entre hommes et femmes dans l'Eglise catholique?

Il faut l'alliance des hommes, d'où le titre de mon livre L'Eglise, des femmes avec des hommes. Je ne suis pas pour militer pour les femmes, au nom des femmes, mais travailler à ce que cette relation hommes-femmes soit refondée dans l'Eglise. Je comprends le découragement d'Anne Soupa, mais il faut selon moi lui opposer la confiance. Il faut aller de l'avant et prendre acte qu'un

certain nombre d'hommes, dans l'Eglise aujourd'hui, sont parfaitement conscients de la nécessité des changements à opérer.

L'accès des femmes à plus de responsabilités est-elle une question de pouvoir?

Oui, mais le problème, c'est que personne ne doit rouler pour soi-même dans l'Eglise. Le fond de la vie chrétienne s'appelle le service. Je sais bien toutes les ambiguïtés de ce mot. Derrière la prétention au service peuvent se cacher toutes sortes de prétentions au pouvoir, mais c'est tout de même de cela qu'il s'agit: servir l'autre et la vie de l'Eglise. Et cela, les femmes le font très amplement. Il faut donc les regarder un peu plus, pour que toute l'Eglise, y compris l'Eglise magistérielles, retrouve le sens du service.

Recueillis par Carole PIRKER
© Cath.ch



"L'Eglise n'est pas d'abord une structure hiérarchique et de simples fidèles, mais une communauté, une fraternité." Anne-Marie Pelletier

TÉMOIGNAGES

Annonciata, 33 ans

Selon moi, le problème est ailleurs. Ça fait trop longtemps qu'un ministère qui devrait normalement être perçu comme un service humble à la communauté chrétienne (un peu comme le lavement des pieds qu'a fait Jésus) a été érigé en privilège. Ce n'est donc pas étonnant que des femmes exigent d'avoir droit à ce privilège, au même titre que les hommes. Si on arrivait enfin à mettre à la porte de l'église ce cléricalisme qui la détruit de l'intérieur, ces débats perdraient de leur force puisque des femmes qui servent la communauté chrétienne et qui ont des responsabilités dans l'Eglise, j'en connais plein. Vouloir que les femmes deviennent prêtres serait nourrir le cléricalisme, comme s'il fallait absolument être prêtre pour avoir droit au chapitre. Quelle vision désastreuse de la place des laïcs dans l'Eglise...

Luc, 30 ans

Dans l'idée, je suis favorable que l'on ordonne des femmes et des personnes mariées comme cela se fait chez nos frères protestants. De plus, ces différents statuts et genres permettraient d'apporter de belles complémentarités aux rôles et missions que doivent remplir nos prêtres. Reconnaissons et réjouis-

sons-nous, que, depuis quelque temps, notre Eglise donne de plus en plus de responsabilités à des femmes. Il n'empêche que tout grand changement, comme celui que nous évoquons, doit faire l'objet d'une grande réflexion et d'une grande consultation pour éviter les potentiels "couacs" auxquels nous n'aurions pas pensé. Il y a aussi le sens théologique, mais là, je suis loin d'être un expert en la matière.

Ce que j'aime dans notre église, c'est qu'elle ne surfe pas sur la vague populiste et ne cherche pas à satisfaire l'opinion publique en fonction des modes et courants qui traversent notre société, mais elle prend le temps nécessaire pour que ces changements s'inscrivent dans la durée et portent en eux le sens et le message d'amour que l'Eglise veut partager avec chacun d'entre nous. Alors oui, dans notre monde où l'instantané et l'immédiateté sont devenus rois, la patience peut être frustrante mais elle est la source du discernement qui donne comme fruit la sagesse. J'ai donc foi en notre Eglise tout en reconnaissant qu'elle est à notre image; imparfaite et fragile. C'est cela aussi qui la rend belle et humaine.

A lire également sur le site cathobel.be, le témoignage de Sr Marie-Jean Noville, moniale bénédictine

NOURRIR SA FOI CHRÉTIENNE À LA SOURCE DE L'ANCIEN TESTAMENT

"Avec la Bible, on n'a jamais fini"

Depuis de nombreuses années, Didier Luciani (photo) se consacre à l'étude de l'Ancien Testament. Des textes, difficiles certes, mais que nous gagnons à (re)découvrir car ils sont, selon l'exégète, bien plus contemporains de nos existences que nous le pensons.



"Par les réalités qu'il décrit, l'Ancien Testament nous rejoint dans notre propre expérience. Ses textes ont un réel poids d'humanité."

L'Ancien Testament fait partie du canon des écritures, souligne d'emblée notre interlocuteur. Il est d'inspiration divine tout autant que le Nouveau Testament, et même si certaines parties, comme le Lévitique, nous paraissent, à nous chrétiens, exotiques et difficiles, elles n'en sont pas moins Parole de Dieu au même titre que les Evangiles." Comme chrétiens, nous avons tendance à l'oublier, regrette Didier Luciani, préférant constituer notre propre corpus de textes, ceux qui nous parlent, nous touchent, nous émeuvent, nous "caressent dans le sens du poil". Or le danger serait de se complaire dans la lecture de ces textes qui nous font plaisir alors que "la Parole doit nous inviter à des déplacements, doit nous déranger, nous bousculer", souligne l'exégète. "Quand j'enseignais au séminaire, je mettais souvent en garde mes étudiants contre le syndrome du Stabilo®, c'est-à-dire de se limiter aux textes qui nous plaisent, aux passages que l'on surligne, car alors il n'y a pas de remise en cause possible."

Pas de Nouveau sans Ancien

Pour notre expert, on ne peut comprendre le Nouveau Testament sans avoir lu l'Ancien. Il y a bien entendu différents niveaux de lecture. "Le Nouveau Testament cite parfois explicitement l'Ancien et il faut alors avoir la curiosité de retourner au texte." D'autres allusions à l'Ancien Testament sont plus implicites mais le retour au texte vétéro-testamentaire est tout aussi nécessaire. "Par exemple, la confession de Pierre après la Transfiguration fait référence à la confession du grand prêtre le jour du Kippur. Sans connaissance de l'Ancien Testament, cela passe inaperçu." Des références cryptées mais incomparablement éclairantes. Ainsi, le Nouveau Testament est incompréhensible sans l'Ancien, ou du moins, "on en perd une grande partie en ignorant l'Ancien Testament", estime le professeur Luciani. Dans notre approche de la Bible, nous, chrétiens, sommes parfois les héritiers des Marcionites (du nom de Marcion, prêtre manichéen, du II^e siècle) quand nous opposons Ancien et Nouveau

Testaments; à nos yeux, le Dieu de colère qui se dévoile dans l'Ancien Testament est différent du Dieu d'amour du Nouveau. "Marcion disait: 'Ce n'est pas le même Dieu!' Ce fut la première hérésie combattue par l'Eglise. Or c'est bien le même Dieu qui se révèle dans l'Ancien et le Nouveau Testament". Et donc, comme Marcion, nous sommes tentés d'épurer les écritures, pointe Didier Luciani, pour en évacuer toutes les références à l'Ancien Testament, une tentation encore bien vivante aujourd'hui, chez les fidèles mais aussi les prêtres! Certains témoignent d'une réticence manifeste face à des textes "dont on ne sait pas trop quoi faire", notamment dans la liturgie. Ils se heurtent probablement à la difficulté d'articuler Ancien et Nouveau Testament. "Cela demande du travail, reconnaît l'exégète, mais comme pour tout. L'important, c'est de s'y mettre, plus que d'y arriver, et toujours recommencer. Avec la Bible, on n'a jamais fini."

Contextualiser la violence

"C'est une littérature difficile", reconnaît volontiers notre expert. "Autant quand Jésus parle du Berger, de la graine de moutarde, ce sont des réalités bucoliques compréhensibles, autant l'Ancien nous parle de conquête, de guerre, et donc je pense que ce sont les deux aspects qui rebutent les lecteurs potentiels: le genre littéraire et la violence exprimée." Nous pensons, à mauvais escient, que nous n'avons plus besoin de ces textes qui parlent d'un temps complètement révolu. "Sans nier la difficulté qui se présente à nous, je crois que nous devons, comme l'Eglise l'a fait jusqu'à aujourd'hui, garder l'unité des deux testaments qui sont, rappelons-le encore, Parole de Dieu." Et donc affronter ses textes, et se demander "Pourquoi cela me dérange?" La question n'est pas tant de justifier le contenu de ces textes mais de les comprendre en analysant leur contexte. La violence, exprimée notamment dans les psaumes, nous paraît déplacée. Or, si l'on se met à la place du priant, on comprend qu'il est légitime pour une victime, un opprimé, de s'adresser en ces termes à Dieu, explique le professeur Luciani.

Proches de nous

"L'avantage de l'Ancien Testament sur le Nouveau est que, par les réalités qu'il décrit, il nous rejoint plus directement dans notre propre expérience. Ces textes de l'Ancien Testament ont un réel poids d'humanité et ils sont bien plus contemporains que nous le pensons." Pour Didier Luciani, l'Ancien Testament nous rend un service énorme, en nous offrant des textes qui parlent des aléas de la vie. Non pas pour nous enfermer dans notre médiocrité, mais bien pour avancer, trouver une issue. On constatera aussi que l'Ancien Testament autorise des questions d'une actualité extraordinaire.

"Comme chrétien, nous lisons Ancien et Nouveau Testament comme une seule écriture; or, nous devons faire un effort pour lire l'Ancien pour lui-même et non pas seulement comme faire-valoir du Nouveau." Lire l'Ancien Testament pour découvrir ce qu'il a à nous dire aujourd'hui. "C'est passionnant, pas très aisé, mais tout s'éclaire quand on lit l'Ancien Testament si l'on tient compte de la tradition juive vivante qui l'accompagne." Etudiés à la lumière de cette tradition, les textes vétéro-testamentaires peuvent alors éclairer notre vie chrétienne.

Jésus révélé

Enfin, s'il fallait déployer un dernier argument en faveur d'une lecture renouvelée de l'Ancien Testament, c'est précisément dans le Nouveau que nous le trouverons. Pour rappel, les premières communautés à se constituer autour de Jésus sont juives. A l'époque, la seule référence dont ils disposent est ce que nous appelons aujourd'hui Ancien Testament. Et ces hommes et ces femmes puisent dans les écritures juives pour comprendre la mort et la résurrection du Christ. Quand Jésus chemine aux côtés des pèlerins d'Emmaüs, il les éclaire sur l'actualité en reprenant les écritures anciennes, comme Etienne parlera de Jésus à l'eunuque à travers le prophète Isaïe. "Si les écritures vétéro-testamentaires révèlent Jésus Christ pour les premières communautés, ce principe reste valide pour nous aussi." Donc, "nous avons peut-être à (re)découvrir la richesse de la tradition des chrétiens d'origine juive qui ont toujours été présents dans l'Eglise et nous réapproprier ce patrimoine".

Par où commencer?

Mais devant ce corpus de textes anciens, par où faut-il commencer? Telle est la question que se pose inmanquablement le lecteur. "Il ne faut pas se décourager", insiste Didier Luciani qui conseille néanmoins de se faire accompagner. En effet, plutôt que de se lancer seul, l'exégète nous invite à suivre une formation continue ou une session plus condensée pour mettre le pied à l'étrier. Le choix d'un instrument de travail est aussi important. Il existe de nombreux ouvrages pour nous introduire à la lecture de l'Ancien Testament, avec des approches diversifiées, tantôt historique, tantôt littéraire... Avec la Bible, "il faut commencer et recommencer sans jamais s'arrêter, ne jamais penser qu'on est quitte, il y a toujours quelque chose à (re)découvrir." Notre propre expérience et le contexte dans lequel nous vivons changent notre lecture et nous obligent à réinterroger les textes. La Bible est et restera un sujet inépuisable, tant que nous continuerons à la questionner.





"LE VENT SOUFFLE OÙ IL VEUT"

Le raciste et son "ami noir"

Il dit: "Je ne suis pas raciste, j'ai un ami noir" ou "Je ne suis pas raciste mais..." et déverse ensuite toute sa hargne sur ces Noirs qui manifestent. Mais toi, prétendu "ami noir", alibi du raciste ordinaire, tu n'es pas dupe de la manœuvre sournoise de ton faux-ami.

Il te reproche d'être allé manifester contre le racisme en fin de confinement. Tu lui expliques pourquoi ça comptait pour toi, mais non, il décide de ne se focaliser que sur le Covid et sur les violences d'après manif. Tu n'as rien avoir avec ces casseurs mais il t'interrompt et te raconte avoir déjà eu une mésaventure avec un Noir ou un Arabe... Sans déconner, tu devrais aussi cautionner son incapacité à réfléchir plus loin. Il t'en veut de comprendre ceux qui ont peinturluré Léopold II. Il crie au scandale, au non-respect du patrimoine, au piétinement de l'Histoire! Tu veux bien en débattre. Tu ne veux pas déboulonner Léopold II des livres d'Histoire mais interroger la glorification du colonialisme dans l'espace public. Il ne t'écoute plus et précise que Léopold II n'a jamais mis les pieds au Congo. Tu ne sais pas si tu dois rire ou pleurer de son argument. Léopold II a fait du Congo sa propriété privée (1885) dont il exploita au maximum les ressources sans s'alarmer des horreurs perpétrées sur les populations locales. C'est l'indignation internationale qui le poussa à accepter une commission d'enquête sur le terrain, puis à remettre sa colonie à l'Etat Belge (1908) jusqu'à l'Indépendance (1960). Y-a-t-il meilleur symbole

pour interroger le système colonial belge que celui qui en fut le fondateur et le souverain? Il ne s'agit pas de faire le procès de l'Histoire mais d'en faire évoluer la Mémoire. Trop de consciences sont encore loin d'être décolonisées et le racisme fait toujours des ravages.

Mais il ne veut toujours pas comprendre. Non, lui, il n'a jamais dû expliquer à son fils footballeur pourquoi les supporters d'en face poussent des cris de singe quand il excelle sur le terrain. Non, au magasin, il n'a jamais rencontré une vendeuse qui lui parle comme à un abruti, en prenant soin de hausser le ton et d'articuler lentement. Non, il ne connaît pas la vexation de la personne qui change de place lorsqu'il s'assied à côté d'elle dans le bus. Non, il n'a jamais eu à craindre de ne pas avoir un nom "bien comme il faut" sur son C.V., puis de se voir refuser un emploi sous prétexte d'être "culturellement trop lent ou fainéant". Non, il n'a jamais été refoulé d'une chouette soirée car "ici, on ne veut pas de re-beus ni de blacks". Non, il n'a pas de maman infirmière dénigrée par ces petits vieux qui ne veulent pas qu'une Noire fasse leur toilette. Non, on ne lui a jamais refusé l'appart' qu'il espérait louer car "ta cuisine exotique va puer dans tout l'immeuble". Non, on ne l'a jamais traité de profiteuse qui ferait mieux de retourner d'où il vient... alors qu'il est né ici. Non, il n'a jamais dû consoler ses enfants à la plaine de jeux parce que d'autres gamins arrêtaient soudainement de jouer avec eux, écartés par leurs propres



Lors de la manifestation antiraciste 'Black lives matter' qui a regroupé environ 10.000 personnes le 7 juin à Bruxelles.

parents. Non, il n'a jamais été sollicité à figurer sur une liste électorale, uniquement pour remplir le quota de Noirs ou d'Arabes, pour être ensuite oublié dans les postes à pourvoir. Au contraire, le raciste te rappellera fréquemment que "chez toi" – tu dois comprendre dans ton pays d'origine ou celui de tes parents –, tu ne bénéficieras pas de tous les "avantages" que tu as ici. Sauf que tu es Noir, pas fatalement allocataire d'une aide sociale, tu travailles et mérites ton salaire, tu as même redoublé d'effort pendant ta scolarité pour prouver que tu n'étais

pas moins que lui. Mais là, il te reproche déjà de te victimiser.

Non, le raciste ne veut pas se mettre à ta place. Mais il ne faut pas désespérer. Si, malheureusement, il devait un jour lui-même connaître le rejet, l'insulte, le mépris ou l'humiliation, il deviendrait peut-être capable d'empathie. A défaut d'avoir fait fonctionner sa tête, il laisserait peut-être enfin parler son cœur.

✍ Sébastien BELLEFLAMME



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR L'ABBÉ PIERRE HANNOSSET

Attention... Contagion !

Nous avons repris conscience ces derniers mois de la réalité de la contagion à travers ce fameux coronavirus. Et la contagion nous apparaît, évidemment, comme une réalité négative... c'est bien normal. La liturgie de ce dimanche nous invite à entrer dans une autre contagion, positive cette fois: la contagion de la sainteté. La femme riche, mais stérile, de Sunam et son mari vont être atteints par la sainteté d'Elisée et la femme va enfanter. Le chrétien, par le baptême, est atteint de la résurrection du Christ et devient lui-même un ressuscité. Et qui accueille un prophète ou un homme juste reçoit une récompense de prophète ou d'hommes justes.

Oui, la sainteté, la vie de Dieu, Dieu lui-même sont extrêmement contagieux. Mais ici, quelle joie! Vous le savez, dans l'histoire de l'Eglise, il a été courant de tenter d'être enterré au plus près d'un saint, pour recevoir sa sainteté... et ainsi une entrée plus rapide dans le Royaume! C'est pour cela aussi que l'on professe tous les dimanches notre foi en une Eglise sainte. Elle est composée d'hommes et de femmes pécheurs, mais atteinte par la contagion de la sainteté de Dieu dont elle est l'épouse, c'est-à-dire toute proche. Oui, la sainteté aussi se transmet par un non-respect de la fameuse distanciation physique. Dit avec un peu d'humour: "Si tu veux ne pas être saint, surtout, tiens-toi à l'égard des saints..."

Et dans ce cas, pas de risque. Mais si tu te tiens trop près de lui, si tu le touches ou l'embrasses... alors, te voilà parti vers la sainteté."

La liturgie va même encore plus loin, puisqu'elle nous invite à "entrer" dans la divinité même de Dieu. Lorsque le prêtre met de l'eau dans le vin, il dit cette petite phrase: "Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité." Allons plus loin que la sainteté, osons aller jusqu'à la divinité. Comment? Simplement en laissant notre eau se mêler au vin du banquet éternel de notre Dieu.

Alors, si ma vie change par la proximité avec Dieu, on comprend de façon juste l'évangile de ce jour. Jésus ne nous demande pas de ne pas aimer nos père, mère, fils ou fille. On pourrait même dire que c'est le contraire: Il nous demande de les aimer davantage. Mais pour mieux les aimer, il faut aimer le Seigneur en premier. Son amour va être contagieux en nous et nous aimerons les autres à sa manière, avec son amour infini et le non pas avec le nôtre, si petit.

Et le dernier mot de l'Évangile nous rappelle combien cela est grand: un petit verre d'eau donné me donnera une grande récompense: celle de l'avoir donné à Dieu lui-même. Et ainsi, l'eau sera mêlée au vin!

ÉVANGILE

Matthieu 10, 37-42

13^e dimanche du Temps Ordinaire

En ce temps-là, Jésus disait à ses Apôtres: "Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi; celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Qui a trouvé sa vie la perdra; qui a perdu sa vie à cause de moi la gardera. Qui vous accueille m'accueille; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé. Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète; qui accueille un homme juste en sa qualité de juste recevra une récompense de juste. Et celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis: non, il ne perdra pas sa récompense."

Textes liturgiques © AELF, Paris.

UN ARTISTE AUX MULTIPLES TALENTS

Jijé, créateur de BD humaniste

Dessinateur disparu voici quarante ans, Joseph Gillain, alias Jijé, est le créateur de séries aussi diverses que Jerry Spring ou Blondin et Cirage. Il est aussi considéré comme le père fondateur de la BD chrétienne francophone. Evocation avec deux spécialistes: André Querton et François Deneyer.



Jijé en 1975

Joseph Gillain, alias Jijé, est mort le 19 juin 1980 à 66 ans. Bien moins connu qu'Hergé ou Franquin, l'artiste mérite pourtant que l'on se retourne sur sa vie, loin d'être linéaire. Car Jijé était un véritable touche-à-tout artistique. Au cours de sa carrière comme auteur de BD, il a versé dans quasiment tous les genres. De l'humour, avec la série Blondin et Cirage, du western avec Jerry Spring, de la BD réaliste comme Tanguy et Laverdure, Barbe Rouge etc. Sans oublier son rôle dans le succès enregistré par Spirou, le petit groom. Autant de directions différentes qui ont empêché l'artiste de s'investir pleinement dans une série à part entière. "C'est ce qui lui a souvent été reproché d'ailleurs", explique André Querton, bédéphile et collectionneur reconnu. "Jijé n'a jamais poursuivi et clôturé une série. Mais à l'époque, la pratique était habituelle. Jijé se considérait comme un artisan de la BD. Sans se prendre au sérieux." Un auteur qui aimait explorer à sa guise de nouvelles aventures graphiques. Sans compter le temps passé à aider de jeunes auteurs venus lui demander conseil: Franquin, Will, Morris, Paape, Julliard....

Ses biographies, incontournables

Issu d'une famille très pratiquante, Jijé a vécu la foi dès son plus jeune âge. C'est au sein de l'école Saint-Joseph de Maredsous, tenue par les bénédictins, que le jeune Joseph va apprendre les métiers liés à l'art. Une immersion religieuse qui va lui donner l'envie de se consacrer à la rédaction de biographies chrétiennes. Comme celles consacrées à Don Bosco, Jésus, Emmanuel, Baden-Powell, Charles de Foucauld... "Dans chacune d'entre elles, Jijé a su, très habilement, allier le côté sérieux de son sujet avec de l'aventure, et des rebondissements qui donnent envie de s'investir dans la lecture", souligne André Querton. Des albums, des modèles de perfection, qui permettent d'accorder à Jijé le titre de père fondateur de la BD chrétienne francophone. "Avec ces biographies, j'ai passé de très bons moments à mettre la bande dessinée au service de quelque chose de plus large que le simple amusement du public", expliquait Jijé à Philippe Vandoren dans le livre *Comment on devient créateur de bandes dessinées* (Niffles, 2014).

Des séries non poursuivies

Jijé, un auteur dont l'œuvre n'est, hélas, plus très lue aujourd'hui. Une situation qu'André Querton explique notamment par le fait "que les séries de Jijé n'ont pas été reprises. Contrairement à celles d'autres auteurs disparus comme Edgar-Pierre Jacobs. Peut-être faut-il l'expliquer aussi par le côté trop lisse présent dans la peinture des personnages, dépourvus d'ambiguïté. Ceci dit, ses planches sont superbes, avec leurs jeux d'ombres, cette animalité et ces mouvements bien reproduits." Pour François Deneyer, auteur et grand spécialiste de l'artiste, "ce qui a desservi Jijé sur le plan de la reconnaissance, c'est le fait de ne pas avoir eu une série pour l'identifier pleinement".

Quant à savoir ce qu'il reste de son influence sur le monde de la BD, François Deneyer y répond. "C'est bien simple, les jeunes dessinateurs ne connaissent pas ou prou son œuvre. Contrairement aux auteurs qui peuvent afficher trente ou quarante ans de carrière. Eux gardent le souvenir de ses planches au graphisme parfait. Parmi ceux qui se réclament de l'école Jijé figurent notamment Hermann, Boucq, Julliard, Bercovici, Rossi..."

Mais son plus bel héritage réside certainement dans sa bibliographie, soit plus de 80 titres. Quels seraient les albums de Jijé à conseiller à ceux qui veulent le (re)découvrir? "Sans hésiter les biographies de Don Bosco et Baden-Powell, deux albums de la série Jerry Spring, à savoir Golden Creek et Lune D'argent, et sur un plan humoristique, je miserais sur le Blondin et Cirage au Mexique", répond François Deneyer. "Quant à moi, ajoute André Querton, je choisirais la biographie de Baden-Powell, celle de Charles de Foucauld et un album de la série Valhardi, pour le côté moderniste de la série."

✍ Philippe DEGOUY

JIJÉ, UN ARTISTE ACCESSIBLE POUR LES COLLECTIONNEURS

Contrairement à celles d'Hergé, réservées à un marché plus argenté, les planches de Jijé restent abordables pour qui souhaite en acquérir. "Ce qui est tragique avec Jijé c'est que ses planches ne valent pas grand-chose commercialement, par rapport à leur qualité intrinsèque", explique André Querton. Pourquoi? "D'abord, comme son œuvre n'est pas (ou plus) très lue, elle n'est pas un objet de désir. Ensuite, après son décès il y a eu beaucoup de planches qui se sont retrouvées soudainement sur le marché. D'où la loi de l'offre et de la demande exercée en sa défaveur." Leur cote actuelle? "Contrairement aux planches d'Hergé qui peuvent atteindre des prix astronomiques, aux alentours de 200 à 300.000 euros, celles de Jijé fluctuent, en moyenne, autour des 3.000 euros", ajoute le collectionneur. Un avis complété par celui de François Deneyer: "60 à 100 planches d'Hergé sont disponibles sur le marché. Pour Jijé, ce nombre grimpe à 2.000. Mais on observe depuis quelques années un regain d'intérêt pour ses planches. Des collectionneurs les achètent dans un but historique. N'oublions pas, in fine, que Jijé reste un grand maître de la BD franco-belge. Que je place sur le même plan qu'Hergé."

✍ Ph.D.

Trente-cinq bougies pour le CRIABD

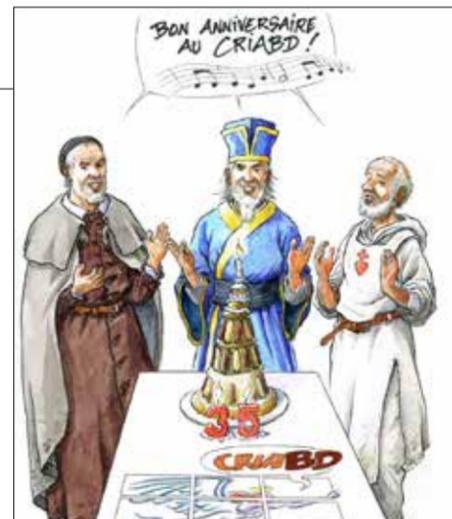
À peine cinq ans après la mort de Jijé, une poignée de passionnés de la bande dessinée chrétienne s'est organisée pour valoriser le neuvième art à message chrétien. Roland Francart se souvient avoir eu l'intuition du futur CRIABD (Centre Religieux d'Information et d'Analyse de la Bande Dessinée) lors d'une session sur la bande dessinée biblique et la catéchèse: "C'était en 1979, l'année de l'enfant. Je ne voulais pas que ça ne reste qu'un événement!" Il a fallu six ans pour en faire une association. Depuis 1985 donc,

les activités se sont multipliées, avec notamment une présence très attendue chaque année au festival d'Angoulême. Conférences, expositions et autres publications permettent aux passionnés de se tenir au courant des œuvres dessinées en langue française qui abordent un sujet chrétien. Arrivé au 35^e anniversaire, une grande partie du carnet d'adresses du CRIABD s'est mobilisé. Brunor, Coolus, Geert De Sutter, Martin Jamar et une vingtaine d'artistes ont puisé dans leurs talents pour adresser un dessin d'anniver-

saire au centre religieux de la bande dessinée, désormais installé boulevard Saint-Michel à Bruxelles. Ces dessins très inspirés ont été rassemblés dans le numéro 90 de la revue Gabriel. Les autres festivités prévues pour l'anniversaire de cette association ont été reportées à l'automne, confinement sanitaire oblige. Le calendrier est mis à jour sur la page Facebook Criabd Asbl BD Chrétiennes.

✍ AF de BEAUDRAP

Contact: criabd.belgium@gmail.com



Le Belge Martin Jamar a réuni dans ce dessin ses trois personnages fétiches, saint Vincent de Paul, Charles de Foucauld et Matteo Ricci (prochain album en préparation!).

EXPOSITION(S)

Chez les Gaspar

Cet été, profitons-en pour découvrir des pépites "made in Belgium"! Rendez-vous dans la maison de deux frères artistes, chers au cœur des Arlonais.

Èlève de Jef Lambeaux, Jean-Marie Gaspar se distingue par la qualité de sa production animalière, tout en mouvement. Le sculpteur était "une carte de visite pour Arlon", estime David Colling, le conservateur du musée. "Plusieurs de ses œuvres se retrouvent dans l'espace public de la ville, mais aussi au Jardin botanique de Bruxelles." Parmi ses sujets de prédilection, des félins et des animaux de la région ardennaise, sans oublier des animaux plus exotiques qu'il observe au zoo d'Anvers! Par testament, son frère, mécène dans l'âme, va léguer la maison familiale à la ville d'Arlon, à la condition expresse que celle-ci devienne un musée dédié à l'œuvre de Jean-Marie. C'est donc tout logiquement que les sculptures de l'artiste se retrouvent au côté des photographies de Charles, le notaire. En effet, celui-ci s'est adonné à des loisirs photographiques, à la suite du mouvement du pictorialisme. Certains de ses clichés se retrouvent d'ailleurs au musée de la Photographie

à Charleroi, gage de leur qualité. Le salon et la salle à manger de la maison bourgeoise ont été restaurés et permettent au visiteur de s'immiscer dans la vie d'autrefois, grâce au mobilier ancien, régulièrement complété par de nouvelles acquisitions, comme une pièce en bronze "Les lutteurs" de Jef Lambeaux ou encore une collection d'assiettes en faïence produite dans la région par des dissidents de la maison louviéroise Royal Boch.

Des pièces religieuses aussi

Parmi les pièces exposées dans le musée communal, le retable polychrome de Fisenne (début du XVI^e siècle) occupe une place majeure. "Réalisée



Une maison familiale transformée en musée.

par l'IRPA, la dernière restauration remonte aux années 90", précise David Colling. "Certains détails soulignent le pathos des personnages, tandis que toutes les scènes amènent vers la scène supérieure de la Passion, qui est placée en plein centre." Et dans cette salle dédiée à l'art religieux se retrouve égale-

ment un portrait du père abbé d'Orval, Bernard de Montgaillard, dont la représentation permet d'envisager la disposition des bâtiments de l'abbaye au début du XVII^e siècle. Il s'agit d'un témoignage historique précieux pour les historiens. A côté des salles d'exposition permanente, d'autres sont consacrées temporairement à un aspect historique ou artistique. Ainsi, après les capucins en 2015, c'est au tour des jésuites en 2020, 125 ans après la pose de la première pierre de l'église du Sacré-Cœur, de style romano-byzantin.

Angélique TASIAUX



Le retable de Fisenne (achevé aux alentours de 1510).

UN FOCUS DOCUMENTÉ

Un hommage à la présence jésuite

Au musée Gaspar, une exposition temporaire retrace l'influence jésuite dans le Luxembourg.

Chef-lieu pour la partie belge, Arlon était la deuxième ville en importance après celle de Luxembourg. Le développement de la ville est lié à l'arrivée des fonctionnaires, puisque en 1830, seuls 3.000 habitants étaient recensés, contre 12.000 en 1914", précise David Colling, le conservateur du musée Gaspar. Dans cette ville dont les origines remontent à l'antiquité romaine, le patois était pourtant germanique. Mais les deux Guerres mondiales ne seront pas sans laisser de ressentiment contre la langue allemande.

C'est donc à Arlon que les jésuites décident de fonder un noviciat, au milieu du XIX^e siècle. "L'endroit est aéré, la ville en pleine expansion et connectée avec le reste du pays", observe David Colling. "Dès la fin du XIX^e siècle, leur maison de retraites a connu un grand succès, avec des possibilités à la carte et tout au long de l'année: pour les agriculteurs, les pères de famille, les jeunes filles, les professions libérales... Dès leur instal-

lation, les jésuites ont été appréciés par la population, étonnée par leur charisme. Et beaucoup de gens ont eu une expérience avec eux. Ils étaient, en effet, bien insérés dans le tissu associatif local. Ils ont ainsi créé des œuvres caritatives ou même sportive, tel le club de football de l'Union Saint-Georges!" Face à l'ampleur des archives conservées, notamment par les jésuites eux-mêmes, le musée Piconrue à Bastogne ou la paroisse Saint-Donat et l'église du Sacré-Cœur, un choix s'est imposé entre les portraits de personnalités remarquables, tel Everard Mercurian, qui a connu Ignace de Loyola, ou François-Xavier de Feller, considéré comme le père du journalisme luxembourgeois... Mais aussi les pièces précieuses (ostensoirs, ciboires ou calices), voire des souvenirs plus anecdotiques avec l'affiche d'une fancy-fair sponsorisée par une marque de cigarettes! A travers ce parcours, c'est une plongée dans un siècle révolu qui est opérée, quand la vie religieuse marquait

l'ensemble des contours de la vie sociale. La ville d'Arlon a, en effet, connu la présence de nombreux ordres religieux: les sœurs de Notre-Dame, les frères maristes, les carmes, les capucins, les sœurs de Sainte-Elisabeth, les clarisses, sans oublier les jésuites! Anecdote aujourd'hui, la concurrence fut vive entre les pèlerinages dédiés à Notre-Dame reine du Luxembourg par les jésuites et à Notre-Dame reine de la Paix par les capucins, se plaît à rappeler David Colling. Et de suggérer, aux amateurs d'excursion, une visite dans les ruines de l'abbaye noble de Clairefontaine, dont la fondation remonte à 1253.

A. T.

Infos: "Ad maiorem Dei gloriam!", du 9 mai au 3 janvier 2021. Musée Gaspar, rue des Martyrs, 16 à 6700 Arlon. Tél. 063.600 654 - www.museegaspar.be



Une bannière préservée des ravages du temps.

EN BREF

DU 2 AU 7 AOÛT 2020
Camp d'été du MEJ

Habituellement le MEJ-Liège organise trois camps d'été, mais la pandémie actuelle contraint les organisateurs à mutualiser leurs forces en organisant un seul camp pour les 7-25 ans. Il aura lieu du 2 au 7 août. Chaque tranche d'âge aura des activités adaptées, avec des jeux, des temps de partage, des temps spirituels... Les inscriptions ouvriront fin juin sur le site www.mejliege.be.

Pour plus d'informations:
email info@mejliege.be
ou téléphone 0486/57.31.55.

UP AMAY
Réouverture du musée

Comme ailleurs, l'Unité pastorale Notre-Dame de Grâce Amay a repris les messes dominicales, mais uniquement à la collégiale à 10h. Les visites culturelles du site classé "Patrimoine exceptionnel de Wallonie" pourront se faire de nouveau à partir du 1er juillet, uniquement sur réservation, minimum deux jours avant la date souhaitée. Les visites guidées de groupes reprendront à la mi-août, selon les décisions des autorités.

Infos sur www.amayarcheomusee.be.
Pour les visites, contactez Jean-Louis Matagne, conservateur du musée et modérateur du CUP, tél. 0497/52.75.71 ou jmatagne@hotmail.com.

ST-JEAN LIÈGE
Pas de reprise des messes!

Étant donné les consignes sanitaires qui leur sont imposées, vu la capacité limitée de la collégiale liégeoise Saint-Jean-l'Évangéliste et le nombre de fidèles qui assistent régulièrement aux célébrations, les frères dominicains ont décidé de ne pas ouvrir l'église durant cette phase de déconfinement. Ils ne souhaitent ni interdire l'accès à certaines personnes - en particulier à ceux qui viennent de loin - ni demander aux fidèles de s'inscrire. Les habitués de ce lieu de culte sont donc invités à fréquenter une autre église de l'UP Saint-Lambert de Liège. Lorsque les consignes de distanciation seront assouplies, les Dominicains célébreront à nouveau avec une assemblée nombreuse, sans masque (?) et heureuse de se retrouver.

DON BOSCO FARNIÈRES
Marcher, prier, respirer

Le centre Don Bosco de Farnières propose une retraite du mardi 4 au dimanche 9 août 2020. Quatre jours de randonnée à raison de 15-17 km/jour. Matinée en silence avec texte proposé à la méditation; l'après-midi, place aux échanges.

Inscriptions ouvertes auprès de petitbeatrice@yahoo.fr et paule.berghmans@skynet.be.
N'attendez pas car les places sont limitées.

LA FORMULE 2020 DU PÈLERINAGE DIOCÉSAIN LIÉGEOIS

Vivre Lourdes chez soi !

Dans une édition parue pendant le confinement, nous avons annoncé l'annulation du pèlerinage diocésain à Lourdes pour cette année. Les organisateurs avaient aussi manifesté leur intention de proposer une formule de remplacement. Celle-ci vient d'être décidée.



Il y aura bel et bien un "pèlerinage à Lourdes" en 2020 sous une forme locale et contemporaine pendant la période prévue par le pèlerinage diocésain. Du 18 au 24 août, des équipes vont se mobiliser pour faire vivre des moments de partage et de prière sur le thème "Qui me fera voir le bonheur?" (Psaume 4,6). Avec la Vierge Marie, nous approfondirons le sens du bonheur grâce au soutien de notre foi. Le thème sera déployé de multiples façons à partir d'une phrase de l'Évangile. À tour de rôle, Monseigneur Delville, des responsables de l'hospitalité, des membres des groupes de jeunes et des pèlerins proposeront une méditation.

Pour la partager le plus largement possible, nous préparerons plusieurs séquences radiophoniques qui seront diffusées quotidiennement sur les antennes de RCF-Liège. Cette radio sera un moyen de toucher un public large aux sensibilités et âges différents. "C'est avec joie que nous avons accepté la demande des organisateurs du pèlerinage de servir de relais avec les pèlerins pendant au moins une vingtaine de minutes tous les soirs", explique Sébastien Kessels, directeur d'antenne de RCF-Liège.

Pour tous les âges

Ensuite, le Service diocésain des jeunes (SDJ) produira des capsules vidéo qui seront spécialement destinées aux jeunes pèlerins. Ces émissions seront réalisées en "live" en mobilisant les groupes et les chorales des jeunes de Lourdes et de la région. Enfin, les textes de méditation en format numérique seront publiés sur le site de Lourdes et relayés sur la page Facebook du diocèse. Par ailleurs, des jeunes brancardiers issus de groupes tels qu'ABC, Tabga, Amitié 2000, ou encore le groupe du Frère George se sont engagés à rencontrer des pèlerins moins valides le temps d'une visite. Ils auront la chance de partager un moment de qualité avec toutes ces personnes pour qui Lourdes est un moment très attendu durant l'année. L'annulation d'un tel événement est lourde de conséquences

pour certains. Attendre une année de plus, sans rien proposer en retour, sonnerait comme une omission par rapport à tous ceux qui sont attachés à ce pèlerinage. Par cette action, nous chercherons à nous rendre proches de tous ceux qui fidèlement nous accompagnent sur ce chemin.

Rassemblement à Banneux

Ce n'est pas tout! Après cette initiative pendant l'été, un rassemblement se tiendra à Banneux le 25 octobre avec des célébrations, une conférence, un repas et des temps d'échange particulièrement conviviaux. Un système de covoiturage se mettra en place pour assister des pèlerins moins valides. Le tout sera organisé notamment par le groupe "Le Tringlot". Ce sera l'occasion de réunir dans un même lieu Notre-Dame de Lourdes et la Vierge des Pauvres de Banneux. Le temps d'une journée, nous espérons apporter un peu de réconfort à toutes les personnes malades parmi nos pèlerins. La crise sanitaire a en effet fragilisé les plus vulnérables d'entre nous. Le sentiment de solitude a été pour certains exacerbé. Grâce à l'organisation de ces deux rendez-vous, nous entendons donc offrir une réponse aux détresses de notre temps, dans l'esprit de l'hospitalité mariale qui est au cœur de ces deux grands sanctuaires.

✉ Jean-Philippe DE LIMBOURG

SANT'EGIDIO LIÈGE

Vivre un été solidaire

Malgré la pandémie, la Communauté Sant'Egidio, bien active à Liège dans le quartier de Saint-Barthélemy, organise cet été des séjours de vacances pour les personnes défavorisées: les enfants, les personnes âgées, les réfugiés... Avec la crise du Coronavirus, une "école d'été" sera aussi organisée pour les enfants de l'école de la paix (de 6 à 12 ans) qui n'ont pas pu effectuer aisément le travail à distance reçu de l'école. Dans des quartiers défavorisés de Liège, mais aussi de Bruxelles et d'Anvers, une aide scolaire sera offerte, avec des activités ludiques et récréatives.

Ces vacances sont une occasion de détente pour des personnes, jeunes ou âgées, qui n'ont pas la possibilité de partir en vacances pendant les mois d'été. Les enfants de quartiers multiculturels sont confinés dans leur quartier et des personnes âgées ne peuvent pas quitter leur maison de repos. Ces vacances sont une bouffée d'air et d'amitié pour tous.

Recherche de bénévoles

Sant'Egidio est à la recherche de bénévoles pour trois séjours:

- Séjour de vacances pour des enfants défavorisés du 1er au 5 juillet à Remersdael (Fourons) avec accompagnement par des jeunes bénévoles de 16 à 25 ans;



- Séjour de vacances pour des personnes âgées défavorisées du 7 au 11 juillet à Sart-lez-Spa avec accompagnement par des bénévoles adultes;
- Ecole d'été tous les mercredis du mois de juillet par des jeunes bénévoles de 16 à 25 ans.

Les bénévoles qui souhaitent aider à l'organisation des séjours de vacances ou de l'école d'été peuvent s'inscrire au moyen d'un formulaire sur <https://www.santegidio.be/fr/kalender/ete-de-solidarite>. Pour toute information: info@santegidio.be.

✉ François DELOOZ

LE CHOIX DE NOS LIBRAIRES

De miel et de fiel

De l'Orient à l'Occident, voici l'odyssée d'une famille syrienne obligée de fuir les ravages de la guerre. Sur les traces des abeilles qui se moquent bien des conflits et des bassesses de l'homme.

Des ouvrages sur les migrants, il en existe beaucoup: études sociologiques, pamphlets politiques, témoignages ou écrits journalistiques. La guerre en Syrie, on en connaît l'existence. Les journaux télévisés nous ont inondés d'images de désolation, de destruction, de mort et de violence. Et puis on oublie parce qu'une nouvelle crise remplace une autre, une crise qui nous touche de plus près et qui envahit notre quotidien, nos écrans et nos vies. On oublie les bombardements, les tirs d'obus, les assassinats, la torture et l'horreur vécus par les enfants. Depuis le début du conflit en 2011, plus de 500.000 personnes, dont de nombreux civils, sont mortes et 5 à 6 millions de Syriens ont dû fuir leur pays.

Alors, le roman de Christy Lefteri arrive à point nommé pour nous rappeler, avec beaucoup de pudeur et de sensibilité, cette réalité insoutenable. Ce livre est avant tout un roman, avec une histoire forte et belle, une histoire d'amour et de courage, de volonté et d'amitié.

Nuri est apiculteur. Il vit avec sa femme Afra et leur jeune fils Sami, dans la belle ville d'Alep. Avec son cousin Mustafa, ils produisent du miel. Ils consacrent leur vie aux abeilles qu'ils comprennent, aiment et admirent. Et puis la guerre éclate, l'horreur s'installe au quotidien. Nuri et sa famille tardent à fuir mais la destruction des ruches et un drame personnel vont sonner le signal de départ vers un ailleurs meilleur.

S'ensuit un long périple à travers la Turquie et la Grèce, avant d'atteindre l'Angleterre où les attend leur cousin



Christy Lefteri

Mustafa. Il faut survivre à la traversée des flots ainsi qu'à la misère et la violence qui règnent dans les camps.

Ce qui frappe dans ce récit, c'est la force de l'Homme à garder l'espoir, envers et contre tout, à aller de l'avant alors que le dénuement est total, que la mort a frappé, que les pertes sont immenses et que tout semble perdu.

L'Apiculteur d'Alep, c'est un roman qui touche au cœur, qui remet nos difficultés en perspective et qui nous fait croire en l'amour et en l'avenir, toujours!

✉ Mariel LEJEUNE

Librairie CDD Namur,

info@librairiescdd.be, 081.240.820

Christy LEFTERI, "L'Apiculteur d'Alep". Ed. Seuil, 20€ (+3€ frais port) - Remise de 5% sur présentation de cet article.

Radio - TV

RADIO

Messe

Depuis l'église Sainte-Alix à Woluwe-Saint-Pierre (Diocèse de Malines-Bruxelles). Commentaires: Myriam Tonus. **Dimanche 28 juin à 11h sur La Première et RTBF International.**

Il était une foi...

Se ressourcer en Poustinia

Entre silence et solitude, ressourcement et prière, les Poustinias de la Colline de Penuel offrent une expérience hors du temps. Ces cabanes, installées dans un lieu verdoyant au cœur du Brabant wallon, sont idéales pour se retrouver soi-même et entrer en relation avec Dieu. Un reportage de Natacha Cocq. **Dimanche 28 juin à 20h sur La Première.**

TV

Messe

Depuis l'église Sainte-Rosalie à Paris 13e. Prédicateur: Frère Franck Dubois, dominicain. **Dimanche 28 juin, 13^e dimanche du Temps Ordinaire A, à 11h sur La Une et dans "Le Jour du Seigneur" sur France 2.**

Il était une foi...

les femmes dans l'Eglise

La question du rôle des femmes dans l'Eglise est récurrente. La situation a-t-elle évolué ces dernières années? Comment les femmes peuvent-elles participer davantage aux prises de décision? La théologienne belge Catherine Chevalier répond aux questions de Christophe Herinckx. **Judi 2 juillet à 23h15 sur la Une. Cet été, les rediffusions des émissions de dix minutes sont programmées pour les mercredis soir.**

Monaco, le défi de la richesse

Monaco est aussi le deuxième état le plus riche de la planète. Le catholicisme y est religion d'état. Selon Mgr Barsi, archevêque de Monaco, le défi de l'Eglise catholique dans la princi-pauté est la richesse. Le documentaire nous fait rencontrer les divers acteurs qui luttent contre toutes sortes de pauvretés au nom d'une plus grande solidarité humaine. **Samedi 27 juin à 13h sur KTO.**

Sauvages, au cœur des zoos humains

L'histoire stupéfiante et peu connue d'hommes, de femmes et d'enfants qui furent exposés au même titre que des animaux exotiques en Europe, Amérique et Japon. Depuis la seconde partie du XIXe siècle jusqu'au début de la Première Guerre mondiale, l'Homme est exhibé dans le cadre d'expositions universelles ou coloniales, dans des zoos, des cirques ou des villages indigènes reconstitués. Un retour sur ce pan oublié de l'histoire de l'humanité qui s'appuie sur les témoignages de six parcours singuliers. **Lundi 29 juin à 21h30 sur La Trois.**

SERVICE D'ENTRAIDE



Nulle part à notre place



Pour cet homme, le confinement fut une épreuve pour son couple qui ne s'en sort pas indemne. Employé dans l'Horeca, il a rapidement été mis en chômage économique. Sa compagne, sans emploi, est totalement à sa charge. Le couple a gratté les fonds de tiroir ces trois derniers mois pour pouvoir se nourrir et payer les factures. Cette situation a engendré du stress et de la frustration au sein de celui-ci et cet homme a été mis à la porte par sa compagne après une grosse altercation. Il a dû dormir dans les locaux d'une association pour sans-abri. Le contexte actuel rend ses démarches difficiles. Sans adresse, il risque de perdre son allocation. Il doit trouver un logement, mais n'a pas assez d'argent pour la garantie locative et le premier mois de loyer. Il nous interpelle. (Appel 26 A)

Quelques semaines avant le confine-

ment, on a refusé le statut de réfugié sur notre territoire à cette famille de quatre personnes. La maman et ses trois enfants sont en Belgique depuis cinq ans. Elle se retrouve sans revenu, sans aucune possibilité de travailler et dans l'incapacité de trouver de l'aide. Cette famille a pu se nourrir grâce à une association distribuant des colis alimentaires. Le propriétaire de l'appartement a maintenant entamé une procédure d'expulsion. La mère de famille désire introduire un recours contre la décision de l'Office des étrangers, mais ces démarches sont payantes et elle est sans ressources. Elle demande également notre aide pour montrer sa bonne foi et verser deux mois de loyer à son propriétaire. (Appel 26 B)

Déduction fiscale à partir de 40 euros annuels

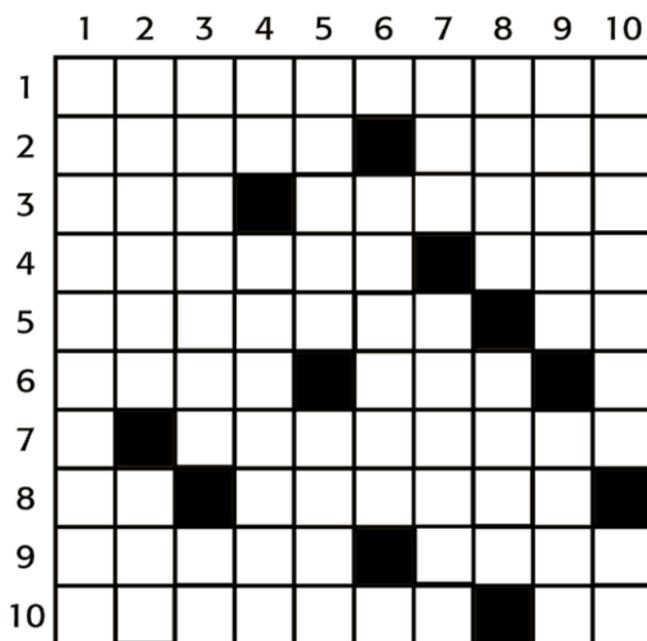
Pour les dons relatifs aux appels, utilisez le compte: **BE05 1950 1451 1175 - BIC: CREGBEBB du Service d'Entraide Quart-monde, Rue de Bertaimont 22, 7000 Mons, tél: 065/22.18.45.**

Retrouvez tous les appels du Service d'entraide sur le site [cathobel.be](http://www.cathobel.be/eglise-en-belgique/service-dentraide-14-monde) (<http://www.cathobel.be/eglise-en-belgique/service-dentraide-14-monde>)

INTENTIONS DE MESSE

Des prêtres d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine nous demandent fréquemment des intentions de messe, (7 euros) pour pouvoir œuvrer auprès de leurs paroissiens. Attention à verser sur le compte: **BE41 1950 1212 8110 BIC: CREGBEBB, du Service d'Entraide tiers-monde avec mention "Projets Pastoraux".** Pas d'exonération fiscale.

Mots croisés



Problème n°20/26

Horizontalement: 1. Le trimaran en est un. - 2. Hérétique - Aigres. - 3. Ville des Hautes-Alpes - Sétons. - 4. Mét au courant de - Poisson nommé saint pierre. - 5. Accouplé à une moto - Appris. - 6. Chevilles de golfeurs - Pic pyrénéen. - 7. Tel le hibou. - 8. Le matin à Londres - Pierre d'aigle. - 9. Elevé en cuniculiculture - Vomit. - 10. Coupera le haut - Non révélé.

Verticalement: 1. Excellente. - 2. Papillon de Madagascar - Sans éclat. - 3. Corps gras énergétiques - Saint de la Bigorre. - 4. Pronom personnel - Expérimentait. - 5. Mouchard - Prénom masculin. - 6. Sursaute. - 7. Montra son courage - Gouvernera. - 8. Jeu par questions et réponses - Liturgie. - 9. Vases funéraires - Quenotte. - 10. Tenu à l'écart - A payer.

Solutions

Problème 20/25 1. CHAMBARDER - 2. IONIE-EUT - 3. TRIMESTRES - 4. RAME-ERATO - 5. OCARINA-EN - 6. NET-NAIF-O - 7. N-EMETTEUR - 8. IGUES-ETRE - 9. ERRA-OSEE - 10. RESTER-SEL

Problème 20/24 1. TRAVERSINS - 2. OEDEME-NIE - 3. NEURONES-R - 4. ILL-NEGUEV - 5. T-EIDER-PI - 6. RUSSE-EMIR - 7. UN-ERINES - 8. AIGU-NERON - 9. N-ETRE-ODE - 10. TEL-ISSUES

Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2 à 1300 Wavre
tel: +32 (0)10 235 900 - info@cathobel.be
www.cathobel.be - Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be - Tarifs: 1 an (46 n°) 45 €,
abonnement de soutien 79 €.

N°compte: 732-0215443-57 - IBANBE09732021544357
BIC CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

• **Editeur Responsable:** Jean-Marie Huet, a.i.
• **Directeur de la rédaction:** Jean-Jacques Durré.
• **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lier.
• **Rédaction:** Anne-Françoise de Beudrap, Natacha Cocq, Vincent Delcorps, Sophie Delhalle, Nancy Goethals, Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Corinne Owen, Marie Stas, Angélique Tasiaux.
• **Collaborateurs:** Luc Aerens, Sébastien Belleflamme, Didier Croonenberghs o.p., Philippe Degouy, Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Hervé Gérard, Benoît Lannoo, Hugo Leblud, Sabine Perouse, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:
redaction@cathobel.be.

Vos infos régionales et locales: regions@cathobel.be

• **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart

• **Mise en page:** Isabelle Bogaert

• **Publicité:** Cyril Becquart - 0478/222 290

cyril.becquart@cathobel.be

• **Impression:** Coldset Printing. CIM 2019

Membre WEMEDIA

DIVINE BOX

A la découverte des délices monastiques

Il y a trois ans, Côme Besse et sa sœur Dauphine (photo) ont créé Divine Box, une entreprise familiale qui propose la vente de coffrets de produits issus de l'artisanat monastique. Le concept a convaincu les abbayes et rapidement ravi de nombreux clients.

Divine Box propose un abonnement mensuel à une boîte de produits monastiques qui viennent des abbayes, des monastères. Chaque mois, vous recevez chez vous un colis contenant une sélection des produits avec un petit livret de présentation des abbayes ou communautés. Terrines, huile d'olive, vin ou bière... le choix ne manque pas et la qualité est sans égal. Mais au-delà de la démarche gourmande, l'entreprise permet aussi de soutenir financièrement les abbayes et surtout de les faire découvrir à travers des articles relatant leur vie et leur histoire.

Côme Besse, combien de temps a pris la concrétisation du concept de Divine Box?

Ça a été assez rapide. On en a eu l'idée en 2016. Notre frère Hilaire, qui habite à Barcelone, venait passer Noël en famille. Dans un panier gourmand, nous avons découvert le pâté du père Marc, de l'abbaye de Briquebec (abbaye cistercienne située en Normandie). Il était excellent et nous avons trouvé rigolo que les abbayes vendent du pâté. Et pourquoi ne pas combiner ce pâté avec des bières et des fromages, qui sont des produits emblématiques des abbayes, notamment en Belgique, pour préparer un "apéro du moine, un apéro monastique"? Le concept était né. Dès janvier 2017, nous avons pris contact avec les abbayes en France pour connaître ce qu'elles produisaient et en quelles quantités. Nous avons alors découvert que l'assortiment des produits monastiques est super large. Il y a bien sûr les fromages et les bières mais il y a aussi la viande séchée, le vinaigre, la moutarde, le chocolat, le miel, les biscuits et des liqueurs, du vin ou des mousseux... Grosso modo, tout ce qui existe en épicerie fine, les abbayes le proposent sous une forme ou une autre.

Que recherchent en priorité vos clients?

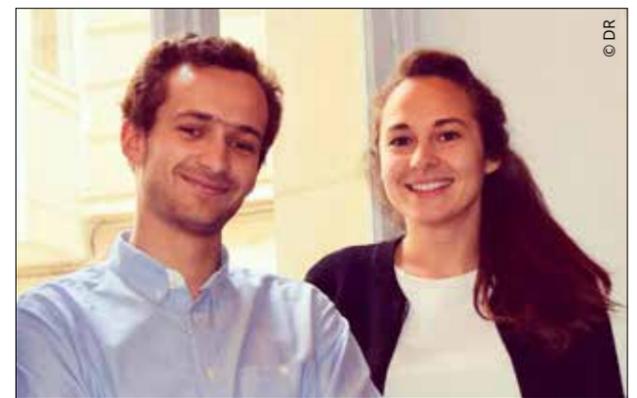
D'abord des produits qui sont bons, généreux et avec un aspect doux. Après, il y a la curiosité, la découverte de produits originaux. Evidemment, il y a des grands classiques mais d'autres ne se trouvent que dans les abbayes comme la viande d'agneau séchée ou les noix caramélisées au miel (réalisées au monastère Sainte-Marie de Lagarde, près d'Agen), qui sont particulièrement bonnes. Il y a deux tailles de boîtes avec cinq ou sept éléments. Pour la composition, on change de thème tous les mois. Par exemple, le thème de l'apéro avec, notamment, des bières de Westmalle, des pâtés, des

crackers... tout pour faire un apéro à trois ou quatre personnes. D'autres thèmes portent sur les agrumes ou le chocolat à la période de Pâques. Ensuite, il y a le fait de pouvoir soutenir, indirectement, les abbayes et de découvrir leur patrimoine culinaire. Nous y contribuons à travers un livret qui présente l'histoire de l'abbaye et qui contient des photos de la communauté, des ateliers de travail, du lieu, etc. On ne voulait pas se cantonner à faire des box avec uniquement les produits monastiques. Nous souhaitons revenir au centre du fonctionnement de ces abbayes en expliquant par exemple la règle de saint Benoît ou le contexte dans lequel ces produits sont élaborés. Il y a aussi un petit supplément qui est la carte postale, toute simple, aux couleurs du livret du mois. Si vous avez aimé un produit en particulier, vous pouvez en faire part par écrit à l'abbaye. Vous pouvez également les remercier pour leur vie et leur engagement, leur envoyer des intentions de prière ou autres. Nous essayons de créer un lien avec les abbayes. Nous avons aussi reçu des témoignages de clients qui allaient dans les abbayes qu'ils avaient découvertes par la Divine Box.

Avec quelles abbayes travaillez-vous principalement?

Aujourd'hui, nous travaillons avec près de septante abbayes, majoritairement situées en France. En Europe, nous nous approvisionnons en Italie, en Espagne, en Grèce, en Belgique bien sûr pour les trappistes (Westmalle, Rochefort, Chimay, etc.) mais aussi aux Pays-Bas et en République tchèque pour les biscuits et les moutardes. Nous visitons chaque abbaye et y passons une journée entière pour rencontrer la communauté, découvrir leur travail et leur montrer qui on est et les valeurs qui nous animent.

Votre site internet est convivial, très dynamique, léger et l'humour toujours présent dans les articles et les vidéos. Vous visez un public de jeunes adultes ou vous avez simplement envie de vous faire plaisir avec un style et un ton qui vous correspondent?



Je dirais un peu des deux. Nous sommes jeunes (25 et 30 ans) et nous voulions une communication qui nous ressemble mais surtout une communication qui dynamise l'image des abbayes. Parfois, évidemment, il y a des abbayes avec une communauté un peu vieillotte ou qui vont bientôt fermer. La crise des vocations, ça existe mais ce qui est dommage, c'est qu'on se focalise trop là-dessus alors que d'autres abbayes cartonnent. En général, celles que nous rencontrons se portent très bien et certaines accueillent des jeunes vocations. On voulait que notre communication soit un peu à cette image pour montrer la joie et la vie qu'il y a dans les abbayes. A notre mesure, on veut rendre accessible à tout le monde ce milieu qui peut être, pour certains, un peu caché, un peu mystérieux. L'objectif est de dévoiler, sans trop de précisions indiscrettes, mais juste en racontant leur histoire de manière sympathique. En fait, de manière humaine.

Propos recueillis par Manu VAN LIER

Pour plus d'informations: divinebox.fr



Divine Box a récemment franchi le cap des 30.000 box.